

# Anne Retel

# Les techniques de divination par frottement en Afrique centrale

In: Journal de la Société des Africanistes. 1968, tome 38 fascicule 2. pp. 137-172.

#### Citer ce document / Cite this document :

Retel Anne. Les techniques de divination par frottement en Afrique centrale. In: Journal de la Société des Africanistes. 1968, tome 38 fascicule 2. pp. 137-172.

doi: 10.3406/jafr.1968.1433

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr\_0037-9166\_1968\_num\_38\_2\_1433





# LES TECHNIQUES DE DIVINATION PAR FROTTEMENT EN AFRIQUE CENTRALE

PAR

#### A. RETEL-LAURENTIN

INTRODUCTION.

La divination par le frottement de deux pièces de bois que l'on fait glisser l'une sur l'autre, est une caractéristique du bassin du Congo. Cette technique a retenu notre attention depuis que nous avons assisté, avec assiduité, aux consultations divinatoires chez les Nzakara de la République centrafricaine.

Le dialogue entre consultants et devin semble particulier. La divination par le frottement, à l'inverse des pratiques géomanciennes, des « paniers de divination » et des procédés combinatoires, ne fournit ni apport, ni support symbolique à la démarche intuitive du devin ; l'instrument ne fait que répondre oui ou non aux questions que le devin lui pose; ces réponses sont obtenues à volonté selon le rythme du dialogue. Quelques minutes sont d'abord consacrées à la préparation de l'instrument. Les surfaces en contact sont humectées avec de l'eau additionnée d'extraits végétaux. Le liquide s'émulsionne par un mouvement de va-et-vient imprimé à la pièce supérieure, le frotteur, qui lustre la surface de la pièce inférieure, ou support. Ainsi préparé, l'instrument se trouve prêt à « coller » ou à « ne pas coller » sous l'impulsion de la main du spécialiste. Si brèves que soient les questions posées, la réponse oui (adhérence) ou non (non adhérence) qui va permettre au devin de mener son enquête est obtenue instantanément. Cette adaptation au dialogue suppose, de la part des devins, un art de poser les questions, un sens de la psychologie d'autrui, une connaissance des coutumes et un équilibre personnel qui contribuent à leur donner une position élevée dans la hiérarchie des devins. Ceci explique aussi le champ divinatoire large de cette technique et son utilisation dans la chasse aux sorciers.

Nous voudrions poser quelques jalons qui permettent de mieux comprendre l'aire d'extension, le succès de cette pratique et le prestige dont elle jouit en Afrique centrale, sans perdre de vue l'originalité des techniques nzakara et zandé par rapport aux sociétés voisines et par rapport à l'influence des courants migratoires. Pour expliquer la variété et la spécialisation des frottoirs, on ne peut se contenter de décrire leur forme et leur maniement, il faut aussi les relier à l'art local, aux

Société des Africanistes.

techniques utilisant le frottement et aux diverses coutumes auxquelles leur emploi peut faire appel. La diffusion des frottoirs et la localisation des variantes pose ainsi le problème des apports culturels en fonction de l'importance des flux migratoires et des modes de rapports entre les sociétés.

### I. Les instruments spécialisés; leur forme et leur répartition géographique.

Le frottement d'objets usuels sur une surface lisse est assez souvent utilisé pour la divination, mais l'existence d'un instrument spécialement conçu pour cet usage semble limité à deux vastes foyers situés sur des affluents différents du fleuve Congo. L'une des régions, sise au cœur des Bantous, s'étend depuis les rivières Kassaï, Sankourou et Kwango jusqu'au fleuve Congo. Le support de l'instrument représente souvent des figures animales ou humaines remarquablement sculptées.

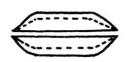
L'autre zone qui va de l'Oubangui-Uellé-Aruwimi-Ituri jusqu'en Ouganda et Tanzanie, est au point de jonction des Bantous avec les Soudanais et les Nilohamitiques. L'instrument n'est pas figuratif; mais sa forme est parfois remarquablement adaptée à sa fonction. La double localisation géographique des instruments divinatoires par le frottement a soulevé des discussions quant à son lieu d'origine. La découverte de nombreux frottoirs à main paraissant être des formes primitives d'instrument spécialisé, change les données du problème.

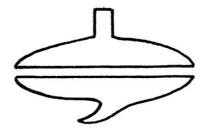
Quel groupe ethnique a élaboré le premier l'instrument dit « rubbing-board » ou « frotte-bois » ou frottoir divinatoire? L'absence de figuration est-il un indice d'antériorité? par ailleurs, les perfectionnements techniques de l'instrument nous invitent peut-être à chercher in situ le foyer d'origine, dans la mesure où un long usage de l'instrument est facteur de progrès, mais que penser alors des régions où existe une grande diversité et une coexistence des formes frustes et hautement spécialisées? On a imaginé par exemple que les admirables sculptures des instruments du Sud ou itombo sont une acquisition des populations du Kassaï chez lesquelles les représentations formelles tiennent une grande place dans la vie religieuse et que le sens de la figuration a été perdu au cours des migrations du Kassaï à l'Uellé qui auraient porté cette technique vers le nord-est. D'après les découvertes récentes, il faut plutôt supposer que les frottoirs divinatoires se sont spécialisés indépendamment sous l'influence d'un art et d'une technique locale à partir d'un frottoir rudimentaire primitivement étendu à tout le réseau hydrographique du Congo.

Nous allons d'abord énumérer les groupes ethniques qui, à notre connaissance, utilisent le frottoir divinatoire et préciser autant que possible le nom de l'appareil et son aspect. Nous verrons ensuite que certaines formes instrumentales répondent à un fonctionnement particulier, ce qui permet de les rapprocher de plusieurs types d'instruments usuels non divinatoires.

# I Frottoirs à main

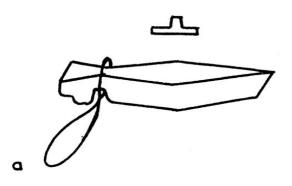
q

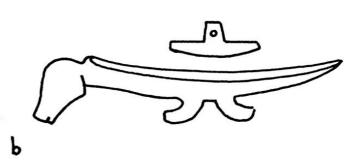




b

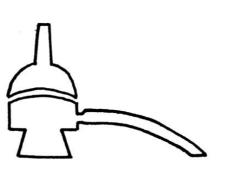
II Frottoirs à socle, da ngbanga ou Kadangba, à pieds ou sans pied.



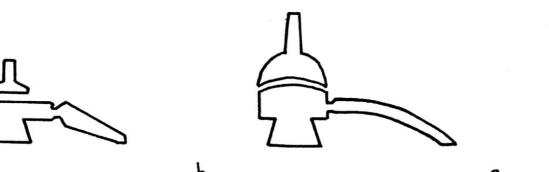




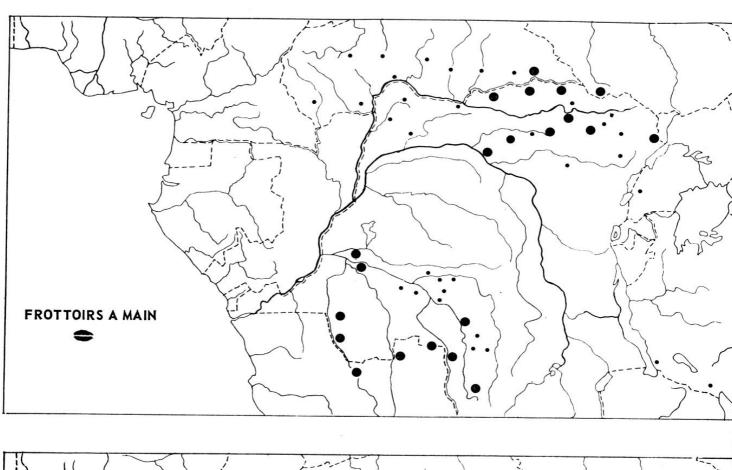
III Iwa: (2 pieds et 1 manche)

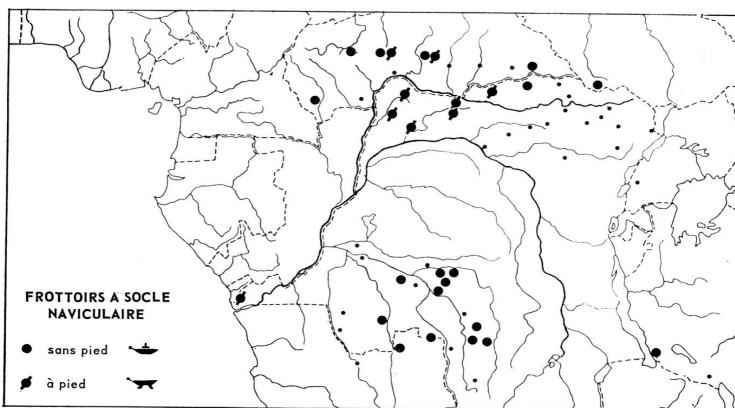


Makara ou Akanque

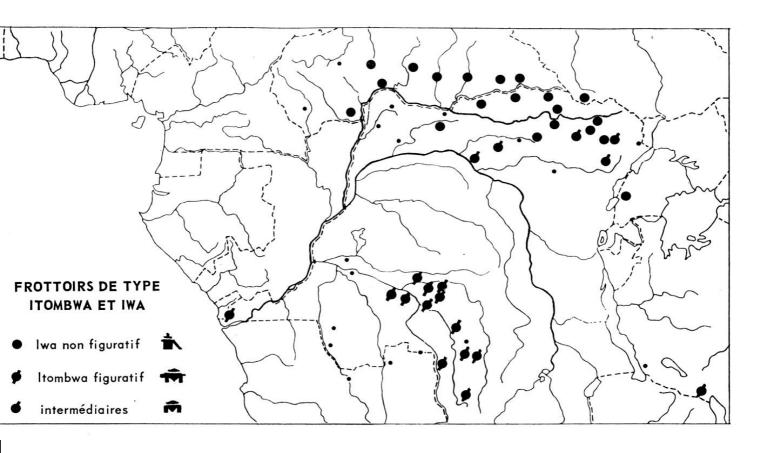


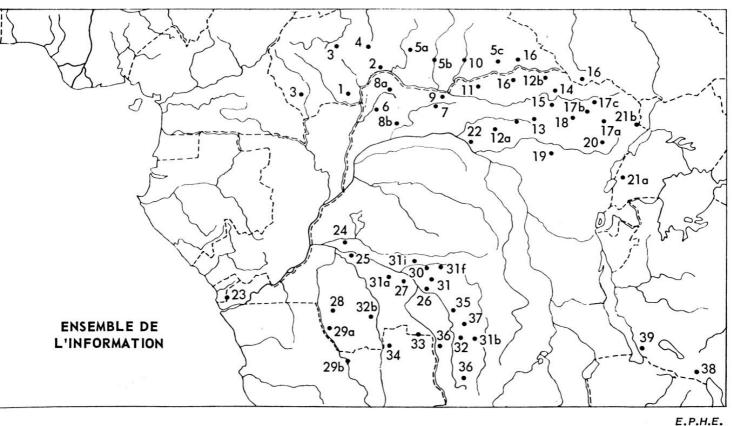
A. FOYER DE LA RIVE DROITE DU CONGO (NORD)





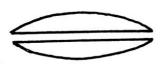
Les frottoirs à main ont été diffusés sur les réseaux inférieur et moyen du fleuve Congo, royaume kongo compris. Lacune pour les Mongo.
 Les frottoirs naviculaires (II) ont été propagés du Kassaï vers la R. Oubangui inférieure.

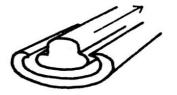




3. Les frottoirs III des foyers nord et sud sont relativement indépendants, avec une influence des formes animales kuba vers les Mangbetu.
4. L'extension semble contemporaine de l'époque des grands royaumes.

# I Frottoirs à main



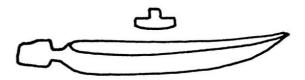


Lunda, yaka.

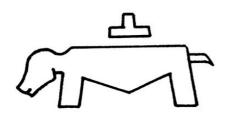
Frottoir à glissière (TchoKwa Ngangela)

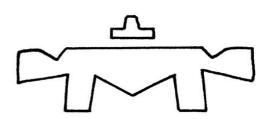
Il Frottoirs figuratifs en forme dite « de poignard »





III Frottoirs figuratifs à pied, Itombwa ou Itumb





forme animale

têtes humaines

dessins de Laurence Brignon.

B. FOYER DE LA RIVE GAUCHE DU CONGO (SUD)

### I. a. Les instruments spécialisés pour les divinations.

I	11	III	IV	V	VI
Nos	ETHNIE 1	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL <sup>2</sup>	USAGE (F = familial S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION

A. Frottoirs de l'Oubangui-Uellé-Bomokandi-Ituri: types I et III non figuratifs; type II figuratif ou semi-figuratif. Rive droite du fleuve Congo. Foyer Nord.

3	200	β	I.		1	Ĩ
Ι	Ngbaka (de la <i>Lobaye</i> , <i>R. C. A.</i> )	ngolu III a	F		non figuratif, ovalaire	J. Thomas, dic- tionnaire ngbaka- français
2	Banziri	III $a$	F	6	?	R. P. Tisserant, Archives, 1924
3	Gbaya (Bossangoa et Berbérati)	II b	F		?	R. P. Tisserant, Archives, 1924
3 b	Gbaya Kara	ta-tala			deux pierres lisses frottées	Vidal, inf. orale, Bangui, 1969
3 c	Gbaya (Haute-Sangha)	<i>kudangba</i> (arbre) type Í			bois plats	Even, p. 352, 1930
4	Mandjia et Mbati	ngolu <sup>3</sup> II a, III a	F		1. type iwa 2. type kadangba semi-figuratif (?) semi-figuratif (?)	Vergiat, p. 160 1937 Musée de l'Homme, n <sup>os</sup> 37.51.33 et 37.51.35
5	Banda	kadangba ou kadangbwa <sup>4</sup> I, II b, III a et III b	F		1. frottoir à main 2. figuratif, type kadangba à pied et sans pied 3. non figuratif, type iwa, rond,	R. P. Daigre, p. 962, 1931 Musée de l'Homme, nos 37-51, 32 et 34
	a. Banda Linda et Ndokpa	duburu II b, III	F		surfaces égales non figuratif	R. P. Tisserant, 1924 A. Retel, 1960
	b. Banda orientaux	iwa (?) III	F		non figuratif	R. P. Tisserant, 1934 A. Retel, 1960 (inédit)

r. Le classement est fait d'après leur situation géographique, du nord au sud et de l'ouest vers l'est. Les numéros sont ceux de la carte.

<sup>2.</sup> Les différents types de frottoirs sont schématisés p. 139 et 142. Les croquis ne donnent pas l'échelle des instruments.

<sup>3.</sup> Voir Pl. III, photo nº 8.

<sup>4.</sup> De kada-angba, lézard des mauvaises actions; duburu, nom ancien (R. P. Tisserant); voir Pl. IV, photo nº 9.

I	II	III	IV	V	VI
Nos	ETHNIE	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL	USAGE (F = familial S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION
6	« gens d'eau » Ngbaka ou Bwaka (rive gauche)	iwa, III a kadangba II a, b	?	I. non figuratif, planchettes	Burssens H., p. 141, 1958 Tanghe, p. 132, 1929
7	Ngbandi	iwa	?	2. « naviculaire »	id.
8	Ngombe (rive gauche)	?	?	kadangba, à pied ou sans pied	Vansina, p. 35, 1966
8 a	Ngombe de la Mongala Oubangui et Congo (rive gauche)	likalo 1 types II et III	F	type iwa Zandé     formes allon- gées aux surfaces inégales ; type     Kassaï ;     mi-figuratif	Wolfe, p. 123 1961 Bouritius, G. J., manuscrit, 1953
8 b	Ngombe du Sud	likalo 1		id. 8 a pieds (?)	Smet Y., p. 18-20, 1958
9	Yacoma (rive droite)	II b, III a		type kadangba non figuratif     iwa emprunté aux Bandia	Retel A, inédit, 1960. Burssens, 1962.
10	Nzakara et Mbaga Bandia de <i>Bangassou</i>	iwa bagadi <sup>2</sup> II b	F, S	type iwa, forme unique; frotteur à poignée; sur- faces de frotte- ment rondes et égales, deux pieds, un manche	Colrat de Montrosier, 1902 Comte P., 1895 Lalieux, 1901 Retel A., 1968
11	« Bandia <sup>3</sup> » de <i>Bondo</i>	iwa (?), III b, na-ngbànga ou da-ngbànga I, II b	F, S	formes variées	Burssens H., 1962

<sup>1.</sup> Ce frottoir est un élément de transition entre les deux foyers. Un ouvrage du R. P. Bouritius sur ce sujet

est annoncé dans la collection Sciences humaines, Musée royal d'Atrique centrale, Tervuren.

2. bagadi, de ba-kati, coller; voir Pl. VI, photo n° 16 et A. Retel, 1968, p. 1 à 11.

3. Le groupe Bandia, originaire de l'Uellé, a conquis plusieurs sociétés de l'Uellé et de l'Oubangui. Dominant mais minoritaire en nombre, il a participé à la culture des Zandé occidentaux, des Ngbandi ou Nzakara, selon le royaume qu'il a déterminé. La fraction citée est au sud du Mhomou.

LES TECHNIQUES DE DIVINATION PAR FROTTEMENT EN AFRIQUE CENTRALE 145

I	II	III	IV	V	VI
Nos	ETHNIE	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL	USAGE (F = familial S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION
12 a	A-babwa ou Bwa et Moganzulu	beti 1 et roka I, II c, II a	F, S	ou à deux pieds; un manche	Annales du Musée du Congo belge, fig. 696, 1902-1906 Maës J., p. 738, 1926 Hutereau, 1909 Musée Tervuren, nº 28.110
	Babgbwe ?	}	?		Maës J., p. 738,
12 b	Séré	? I, III IV 2	}	id. 12 a	Musée de Tervuren, nos 10.923 et 11.548
13	(Ma-)Kere ou (Ba-)Kere	akangwe, IV na-sia-kana, II b I	F	tournevis » 2. type iwa ovale	Maës J., p. 738, 1928 Musée Tervuren, n <sup>os</sup> 6063, 6433 Schilde, p. 94,1940
14	A-madi	beti ou mbiti III a	F	type <i>iwa</i> support volumineux à pieds	Hutereau, p. 52, 1909 Junker, II, p. 472, 1889 Maës J., p. 738, 1926 Calonne-Beaufaict p. 184, 1921
15	A-barambo	1. iwa ou beti 3 2. ou roko II c, III a  3. mokwanga ou akongo ou boro IV	F	t. type iwa à gros socle 2. géométrique stylisation Kassaï 3. poinçon-tournevis deux cônes qui s'emboîtent en tournant	nº 11.635

beti, biti dérive de mbiti, mot lingala.
 Voir Pl. V, photo nº 15 et Pl. VI, photo nº 17.
 beti, mbeti dérivé du mot lingala mbiti.

I	II	III	IV	V	VI
Nos	ETHNIE	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL	USAGE (F = familial S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION
16	A-Zandé (Congo, Soudan, R. C. A.)	iwa ou biti 1 III a, III b nangbanga 2 I, II a, II b 3 makara ou akangwe IV 4 dama ou duma 5	F, S	rondes égales ou inégales, deux pieds, un manche 2. surfaces ova-	Evans-Pritchard 1931, 1937 Seligman, p. 531
16 a	Zandé de l' <i>Uellé</i>	gbwaga ou bulu (Ouellé) III a		iwa	Lelong M. H., 11, p. 173-175, 1946
16 b	Zandé-Kango	mbiti moke id.	F, S	id.	Musée Tervuren, n <sup>os</sup> 32.452, 32.571 Calonne-Beaufaict 1912
16 c	A-Karé du Sud	mbiti <sup>1</sup> III b, IV	?	1. type iwa Zandé 2. type IV	Musée de Tervuren
17 a	Mamvu <sup>6</sup>	a. mbaga ou bwaga <sup>7</sup> II c, III a	F, S	poignée ; support massif à deux ou trois pieds	Van Geluwe H., p. 82, 1957 Musée de Tervuren, nº 36882 Maës J., p. 378,
17 b 17 c	Mangbele et Bangba <sup>8</sup>	b. naleko c. mapongodzo ou mopongodzo II c		2. frotteur proche des stylisations animales mang- betou et balese	Musée de Tervuren, nº 11.274

biti, mbiti dérivé du mot lingala mbiti.
 ngbanga, jugement, justice, juge; na, mère.

<sup>3.</sup> Le Musée de Tervuren possède les trois types; I; II a: n° 94 904; II b: n° 8 790; III a: n° 59 17.7; III b, voir A. Retel, 1968, et Pl. 3, photo nº 1, Pl. VI, photo nº 18.

4. Voir Pl. VI, photo nº 17, instrument identique chez les Séré.

5. D'après Schweinfurt, mais c'est le nom de l'arbre utilisé sur la rive droite du Mbomou, d'après mes informa-

teurs zandé.

<sup>6.</sup> Les Mamvu auraient copié les Zandé, d'après H. Van Geluwe. La déformation mba en bwa du mot mbaga évoque une influence mobenge. Elle est notée chez les Nzakara dans les vocabulaires antérieurs à 1907.

<sup>7.</sup> Les frottoirs du musée de Tervuren sont identiques aux instruments zandé, en plus frustres. 8. Voir Pl. VI, nº 19.

r. Toutes les ethnies inféodées aux Manghetu ont les frottoirs II c ou III. La répartition des frottoirs à main est moins bien connue. Voir Pl. IV, photo n° 10, type II c.

<sup>2.</sup> Voir Pl. V, photo no 14.

I	II	III	IV	V	VI
Nos	ETHNIE	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL	USAGE (F = familial S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION
23	So ou Soko 1	lisu na njanda type [ a, I b, II a <sup>2</sup>	S	1. non figuratif allongé sans pied 2. avec un pied	Musée de Tervuren, nºs 51.67.1 94.905 (I a),
	provenance non précisée Babanki du <i>Cameroun</i> (information à confirmer)	kalondja njila <sup>3</sup> I a ?	?	proche du modèle lunda frottoir-banc	58.36.1 (1 b) Musée de Tervuren, nº 36.967 Hambly, p. 53, cité par Schilde. Information non retrouvée

B. Frottoirs du Congo-Kassaï, Sankuru (formes I, II, III, frottoirs à main, et sur le sol, figuratifs et non figuratifs). Rive gauche du fleuve Congo. Foyer sud.

23	Kongo du Loango	I?, III 4 photo nº 6		Forme Itombo non figurative disparue	Musée de l'Homme, nº 13.2.26 Cavazzi, 83, 1687, cité par Lamal
24	Sakata	? I	S ?	frottoir à main	G. Van den Plaen, information orale, 1968
25	Yansi	; I	S	frottoir à main	id.
26	Kongo du <i>Kassaï</i> Buende kété	III 5	F, S	non figuratif	
27	Lele (Ba Shilele)	lubuko III	F, S	figuratif quatre pieds	Douglas M., 51, 1963 Maës J., fig. 6-7, 1935 Musée de Tervuren, plusieurs <i>lubuko</i>
28	Suku	nzungu		1. » petit pot » frotté	I. Lamal F., p. 194 fig. 13, 1965

<sup>1.</sup> Ces frottoirs ont été recueillis à Basoko, d'après les fiches du Musée de Tervuren, sans précision d'ethnie.

<sup>2.</sup> Voir Pl. III, photos  $n^{os}$  2 et 5.

<sup>3.</sup> La fiche du Musée de Tervuren porte la traduction « qui suit sa route »; provenance ignorée.

<sup>4.</sup> Voir Pl. IV, photo nº 11.
5. Voir Pl. V, photo nº 12, e et h. Remarquer la similitude de la tête animale du frottoir h avec celle du nº 9, banda. La diffusion aux réseaux nord et sud du fleuve Congo vient-elle du Bis-Congo ? C'est probable.

I	II	111	IV	V	VI
Nos	ETHNIE	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL	USAGE (F = familial S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION
29	et Yaka ¹	I		2. frottoir à main ovalaire	2. Musée de Tervuren, nº 56.90.8
<b>29</b> <i>b</i>	et Holo (Kwango-Kwilu)	×			
30	« Bu-Shongo » (Ba)-Mbala ²	itum, itomo bitoom II, III	S	figuratif quatre pieds ou sans pieds (cloche photo n° 19)	Vansina, cité par Thomas Torday-Joyce, 49, 1911, et fig. 100, 1922 Coll. ethn., p. 193, 1906
31	Kuba ³	itum ou itomo lukula II et III	S	formes figuratives à quatre pieds frotteur petit à poignée sculptée	

# Autres groupes du Kassaï 4.

de Te (Ba)-Dzing 5 b. Kaniok c. Ba-Kele d. Npianga c. Ndjembe ou f. Ngong ou Ngongo 6 g. Ngendi ou Ngend h. Nkutu 7 i. Shobua j. Songo k. Songo meno l. Batwa  de Te nom exemp f. He till type II  exemp f. Ngorg	rsée rvuren, breux blaires : .866, etc. fig. 101 b, g, k, 1910 ., p. 18-20, 958 Th., p. 78- 1964 , p. 18, 939 t, p. 222 929 p. 304, 2, 1906
---	---

<sup>1.</sup> Leurs devins sont recherchés dans une ethnie différente et à distance du contexte de la vie journalière (LAMAL, p. 194); de même chez les Yansi (G. de Plaen). Voir Pl. III, photo nº 3.
2. Voir Pl. V, photo nº 13.

voit fi. v, pnoto n° 13.
 Voir Pl. III, photo n° 7; Pl. V, photo n° 12.
 Comme pour les royaumes Mangbetu et zandé, toute l'aire soumise à l'influence kuba utilise les frottoirs.
 Musée de Tervuren, n° 55-4-6.
 Voir notes 6 et 7 page suivante.

I	11	III	IV	v	VI
Nos	ETHNIE	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL	USAGE (F = familial S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION
32 a	Keté (groupes Sud)	itombo itombwa II et III	F, S	a. supports figuratifs; animaux, hommes et géométriques b. id sans pied parfois grossièrement sculptés	Torday, 123, fig. 101, 1910 Chauvet, p. 42, 1936 Musée de Tervuren, nos 27.916, 27.917, 56.96.3, 56.20.32
32 b	Pendé occidentaux <sup>1</sup>	lukosi II	F, S	figuratif sans pied	Musée de Tervuren, nº 50.20.92
33	Tchokwe	ngomho ya kakuka I a et b, II	F, S	1. frottoir à glis- sière, frotteur- femelle <sup>2</sup>	Bastin, M., L. p. 100-106, 1958
34	et Ngangela			2. frottoir à main non figuratif	Mesquitela, Lima, inform. orale Hauenstein, p. 118, 1961
35	Lulua (Sud-Kassaï)	lubuko luo tshikuya I, II, III	F, S	1. figuratif 2. frottoir à main frustre	Bastin M. L., 1958 Fourche J. A. et Morlighem, p. 18, 1939
36	Lunda	lubuko I et III			Thomas, p. 82,1960 Bastin M. L., 1958
37	Luba du Kassaï	lubuko ngombo ya kakuka II	F, S	poignard	d'Orjo de Marchavelette, p. 333, 1938 et p. 494, 504, 1954 Verhulpen, p. 513, 1936 Cuvelier G., p. 551,
	et du Katanga	lubuko	S	« appuie-tête » frotté ³	1942-45 Vansina, p. 171, 1966
6.	Notes 6 et 7 de la p.	149.	·	· •	
7.	(Ba-) Ngongo	itombwa itumb type III √. Pl. V, n° 12 a, b	S	figuratif animal	Vansina 47, 1954 Thomas Th., 78 1964 Smets Y., p. 18 1958
31 h.	(Ba-) Nkutu	itumb, II et III		figuratif humain	Musée de Tervuren nº Soupault, p. 220,

Voir Pl. III, photo nº 6.
 Le glissement s'arrête au nom du coupable. Voir Pl. III, nº 4, photo de M. MESQUITELA Lima.
 Le blocage se fait près du devin ou près du coupable.

Ι	II	III	IV	V	VI
Nos	ETHNIE	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL	USAGE (F = familial S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION
38	Safwa (Tanzanie)	xipendo ou ripendo	S	rondin coupé lon- gitudinalement sculpté (?)	Schilde, 94-96 1940 Kootz- Kretschmer, 260-262, 1926
39	Fipa, Bendo Goma (Tanzanie)	?	?	deux bois frottés¹	Anthropos, 28, p. 157, 1933

#### II. DESCRIPTION DES FROTTOIRS DIVINATOIRES.

En première approximation, on a opposé deux foyers ; celui de l'Oubangui-Ouellé-Ituri au nord et celui du Kassaï-Sankuru-Kwango au sud; ils semblaient être différents, chacun paraissant homogène. Or, les recherches actuelles rendent compte d'une extension et d'une diversité qui atténue les différences entre les fovers.

#### A. Foyer Nord: Oubangui-Uellé-Ituri.

Le premier s'étend le long des affluents de la rive droite du Congo: Oubangui, Uellé, Ituri. Il atteint à l'ouest les Gbaya, Ngbaka, Banda et Mandjia de la République centrafricaine et même le royaume Kongo 2; au centre, les Nzakara, Zandé, Banda du pays Zandé, Mangbetou, Bali et Lese; à l'est, il s'étend jusqu'en Ouganda et même sous forme sporadique en Tanzanie. On a même trouvé trois pièces chez les So ou Soko, dont une à Bassoko sur le fleuve Congo ce qui rapproche ce foyer de celui de la Sankuru-Kassaï.

On trouve dans ce foyer cinq types de frottoirs distincts. Les quatre premiers ont des éléments communs : la face lisse des deux pièces instrumentales étant mise au contact après imbibition préalable, peut adhérer ou non après frottement. La dernière est assez originale. C'est le principe du tournevis.

- 1. Le frottoir à main (croquis I a et b), est composé de deux pièces égales, sans pied ou avec un pied, avec une poignée longue et étroite ou sans poignée; on les frotte l'une contre l'autre. Cette forme se rencontre fréquemment chez les Zandé 3.
- 2. Un frottoir sans pied peut être posé sur le sol (croquis II a). Le frotteur, différent du support, est généralement pourvu d'un cône ou d'une petite poignée cylindrique. Le support a une forme allongée; la surface de frottement est plate ou
  - 1. Description sommaire. Le glissement s'arrête au nom du coupable.
  - 2. CAVAZZI, 1687.
  - 3. Burssens, fig. 1 à 16, 1962. Voir Pl. III, nos 1, 2, 5.

concave; une de ses extrémités est plus ou moins effilée tandis que l'autre, renflée, suggère d'autant mieux une tête qu'elle est reliée au corps par une gorge ou « cou » entouré d'une ficelle ou d'un collier de perles; ce cou évoque aussi les arcs d'allume-feu. (Voir photo nº 8).

Ce type de frottoir serait utilisé, au sud et à l'ouest, dans des cérémonies d'initiation. Ainsi en est-il de ce frottoir *lisu na njanda* trouvé à Basoko; d'après un de nos informateurs, le frottoir divinatoire aurait servi autrefois dans des initiations banda et gbaya<sup>1</sup>. Un instrument semblable aurait été trouvé chez les Babanki du Cameroun; ils l'auraient utilisé dans une secte religieuse rappelant le Mani<sup>2</sup>.

3. Un frottoir plus fonctionnel (voir croquis II b) est assez proche des frottoirs kuba. Il est appelé kadangba dans l'aire banda, da-ngbanga ou na-ngbanga dans l'aire zandé, mbaga chez les Mamvu-Mambuttu, et mbiti en langue lingala. Le frotteur, de petite taille, est muni d'un bouchon ou poignée qu'on peut pincer entre le pouce et l'index; parfois il est en demi-sphère; la surface lisse glisse le long d'une surface rectangulaire ou ovalaire plate ou incurvée. Ce support repose sur un, deux ou quatre pieds, dont les formes varient avec le groupe ethnique. Il est curieux de voir par exemple que les pieds du da-ngbanga dit bandia ont l'incurvation spécifique des pieds de tabourets nzakara (les mbata).

Par ailleurs, l'une des extrémités du support renflé évoque de façon plus ou moins précisée une tête (photo nº 8). Burssens (1962) a montré récemment, appuyé par l'enquête de M. Loose, chez les Zandé, que les formes instrumentales de ce type sont proches de la stylisation des statuettes servant au culte de la secte du Mani. Lorsqu'on redresse verticalement l'appareil, on perçoit une similitude assez impressionnante avec les statuettes du culte de Yanda: le renflement terminal est une tête et la poignée du frotteur devient un nombril <sup>5</sup>.

Le mouvement du frotteur évoque celui de la pierre à moudre, surtout lorsque le frotteur est une demi-sphère, une pierre à moudre, comme on le voit chez les Mangbetou.

- 4. A ce type, il faut relier certains boro mangbetu et les bwaga mamvu et balese dont le support, beaucoup plus volumineux que le frotteur, a une forme géométrique qui est stylisation des formes animales si souvent décrites dans les frottoirs du Kassaï: quatre pattes et un ventre à pointe triangulaire (voir croquis II c et photos n° 10, 14). Le frottoir des Lese, qui a trois pointes au lieu d'une, pourrait en dériver . On les a décrit comme des bancs, mais il n'y a pas d'évocation correspondante, à ma connaissance, chez les utilisateurs zandé et nzakara de R. C. A.
  - 5. Cette forme II c est donc intermédiaire entre le da-ngbanga et le quatrième

<sup>1.</sup> Voir aussi Schilde, p. 94-98, 1940. L'initiation divinatoire serait liée à la circoncision et certains frottoirs seraient des fétiches, comme l'instrument bangba, photo nº 19.

<sup>2.</sup> Schilde décrit cet instrument d'après une information que nous n'avons pu retrouver. Burssens (1962) parle d'extension des sociétés secrètes au Cameroun.

<sup>3.</sup> da, na, femme, mère; ngbanga, le tribunal, par extension l'autorité judiciaire du chef, sa grandeur, son pouvoir (ma ngbanga, exercer la justice) en nzakara et en zandé. Voir photo 11º 9.

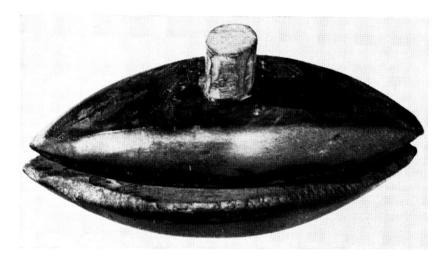
<sup>4.</sup> Collection du D'A. Burssens; voir Burssens, II, 1962, fig. 17-18. La fiche mentionne: « modèle bandia, probablement Nzakara du sud de Mbomou. » Les Bandia ont pu diffuser le frottoir à pied dans les royaumes de Rafaï et Tamboura comme dans celui de Bangassou.

<sup>5.</sup> Burssens, p. 149-172, fig. 45-52, 1962; Evans-Pritchard, 1931; Andriessen, 1924; Giorgetti, 1957. La secte du Mani est un culte d'initiés au génie Yanda qui comporte, chez les Zandé comme chez les Nzakara et les Banda, trois degrés d'initiation. Les Banda ont, m'a-t-on dit, des statuettes; les Nzakara, à ma connaissance, n'en ont pas.

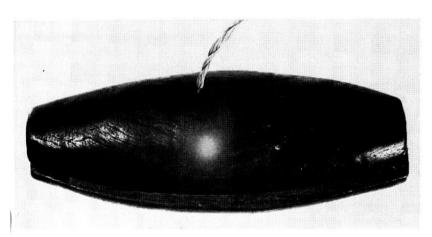
<sup>6.</sup> Certains frottoirs, chez les Lese et Manguttu, en ont deux. Voir Pl. IV, photo no 10.



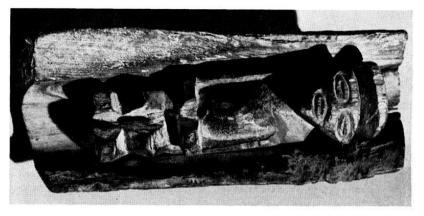
1. Frottoir à main zandé, I a, foyer nord.



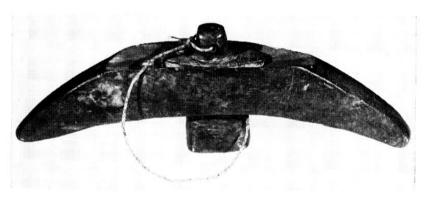
2. Frottoir à main so, I b, foyer nord.



3. Frottoir à main yaka, I a, foyer nord.



4. Frottoir à main à glissière tschokwé, I, foyer sud.



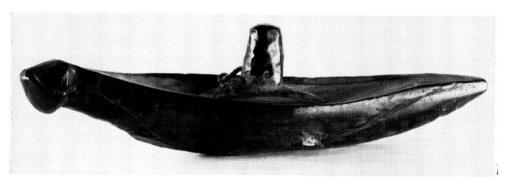
5. Frottoir so, transition I à II b, foyer nord.



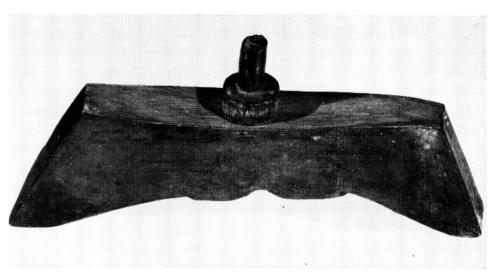
6. Frottoir pendé, transition I à II, foyer sud.



7. Frottoir kuba, transition I à II, foyer Sud.



8. Frottoir naviculaire sans pied mandjia, II a, foyer nord, proche du nº 7, foyer sud.



10. Frottoir « manguttu » à 2 pieds, II c, foyer nord.



9. Frottoir naviculaire avec pied banda, H b, existant sur l'Oubangui.



11. Frottoir kongo, type III, non figuratif.

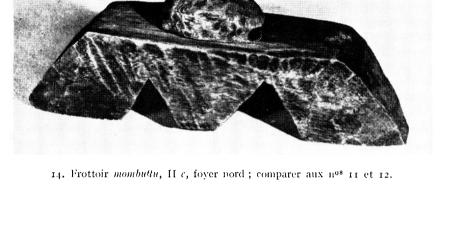
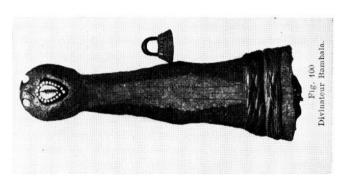
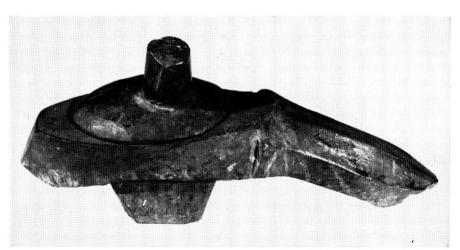


Fig. 101. - Fétiches divinatoires Itombwa. - a et b, Bangongo; c et d, Bangendi; c à h, Bakongo." 12. itomo du Kassaï, types II b et III, foyer sud.



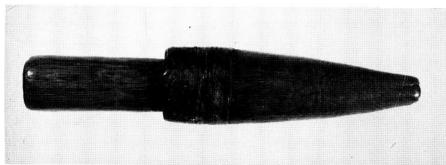
13. Cloche bambala, intermédiaire entre I et II, foyer sud.



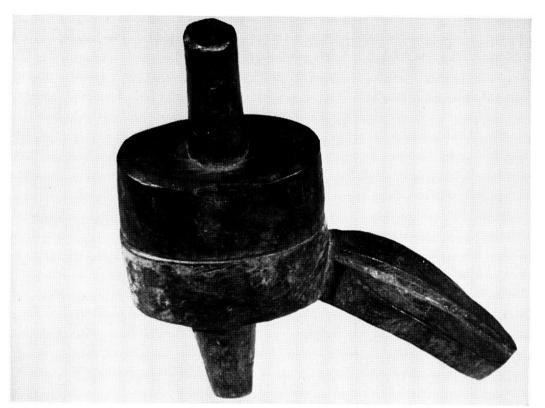
15. iwa séré, III a : d'autres modèles du foyer nord ont des surfaces rondes ou rectangulaires.



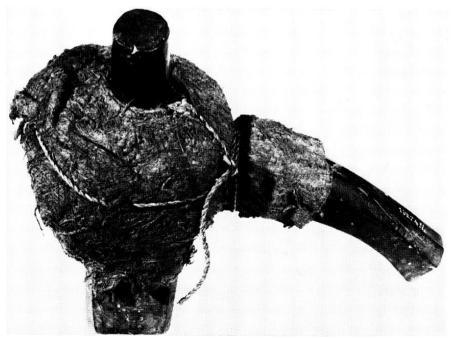
16. iava bagadi nzakara, III b. Remarquer la maniabilité de l'appareil, foyer nord.



18. Frottour-tournevis séré, 11 foyer nord, nombreux modèles zandé, mangbetu, barambo.



17. iwa zandé, type III b, foyer nord.



19. Frottoir bangba, III b, servant de fétiche; id. nº 16, fover nord.

type, l'iwa, dont la forme est sans doute abstraite, mais qui présente une très remarquable aptitude fonctionnelle au frottement et à l'adhérence (voir croquis II a et b). Cet appareil existe essentiellement dans le groupe Zandé et chez les Nzakara où il est exclusif; il existe avec un plus petit frotteur chez les Banda et les gens du fleuve Oubangui, Ngbandi, Yacoma. Le bouchon frotteur est muni d'une poignée assez volumineuse pour être tenu fermement dans la main. Le support, dont la surface de frottement ronde est égale à celle du frotteur, est pourvu de deux pieds et d'un assez long manche formant un troisième point d'appui sur le sol. L'opérateur pose son pied dessus pour maintenir le support au sol tout en restant confortablement assis. Le glissement est minime; la force d'adhérence des deux pièces. lustrées par un mélange d'eau et de sève visqueux, est facilitée par la forme concave du frotteur adaptée à la forme convexe du support. Pour ceux qui manient l'appareil, la qualité de l'adhérence est très supérieure à celle des trois autres formes.

6. Il faut enfin noter chez les Zandé l'existence d'un frottoir d'un type particulier (voir croquis IV et photo 19). C'est l'akongo ou akangwe des Abarambo ou makéré ou makara des Zandé.

Le frotteur est une sorte de poinçon effilé qui s'adapte à un cône creusé en forme de corne. Le frotteur tourne en s'enfonçant dans l'évidement du cône comme un tournevis et se bloque ou non.

Tout comme les kadangba et iwa, il répond sous une forme alternative : oui, si le poinçon se bloque, non s'il tourne librement. Cet instrument n'est décrit que dans les régions culturelles zandé ; il a pu être influencé par les allume-feu zandé actionnés par la rotation d'un bois dur sur un bois tendre 1.

#### B: Foyer Sud-Kassaï-Sankuru-Kwango.

Le deuxième foyer instrumental de divination par le frottement s'étend le long des affluents de la rive gauche du fleuve Congo, Kassaï, Sankuru, Kwango. Il recouvre des aires culturelles vastes : Kinga, Kuba, Luba, Lunda, Yaka ; il existait autrefois chez les Kongo. Il s'étend de l'Angola chez les Ngangela et Tchokwe à l'ouest, au Kassaï vers l'est ; il existe chez les Yansi et Sakata, chez les Kuba et Bu-Shongo, chez les Lunda au sud, et sous une forme fruste dans certains groupes Luba. De quel foyer dépendent les formes erratiques de Tanzanie, Safwa, Fipa, etc., à l'est, je l'ignore.

Cette aire est sans doute plus vaste et plus variée qu'on ne le pense, car les informations sur la divination sont pauvres aussi bien au sud-est du Katanga qu'à l'est, dans la région de la rivière Lomami. Toutefois, on peut remarquer sur la carte que les formes richement sculptées sont rassemblées au centre du foyer, sous l'influence du royaume Kuba. Dans le centre du foyer, aussi, les surfaces frottées sont imbibées d'eau et d'une résine qui serait le copal chez les Kuba 2.

1. Le frottoir à main (croquis I a, b) est formé de deux bois plats ovalaires ou losangiques de la taille d'une paume chez les Yaka, Yansi, Sakata, Tchokwe et Ngangela. Ces frottoirs, plus plats que ceux des Zandé, s'apparentent étroitement au lisu na njanda du Haut-Congo 3. Ils seraient aussi souvent utilisés lors des ini-

<sup>1.</sup> Les allume-feu du Congo belge. Annales du Musée du Congo, VI, I.

<sup>2.</sup> DE SMETS note que cette résine du copal « ilengi » vient du Nord, de chez les Dekese.

<sup>3.</sup> Collection du Musée de Tervuren. Voir Pl. 3, photo nº 3. Société des Africanistes.

tiations religieuses. Ce frottoir à main connaît aussi une variété assez remarquable dans les groupes tchokwe et ngangela (voir Pl. III, photo nº 4). C'est l'ingénieux frottoir à glissière sculptée où le frotteur figure un buste au dos plat ou convexe, qui glisse dans un support à rainure. Selon l'endroit où le frotteur se bloque, près ou loin du devin, la réponse diffère. Ce frottoir ngombo ya kakuka semble élaboré à partir de frottoirs frustes : tronc d'arbuste cylindrique, sculpté ou non, fendu longitudinalement, que l'on trouve dans ces mêmes ethnies 1. Le frotteur sculpté ressemble à certaines figurines des paniers divinatoires 2.

Ces frottoirs de l'Est africain, Ganda ou Safwa, seraient de simples rondins de bois sectionnés longitudinalement, équarris ou bruts, mais Schilde parle à leur propos de « banc sculpté ». Nous savons cependant que les surfaces sont humectées avant frottement, ce qui est rare dans les frottoirs à main.

- 2. La forme itumbwa sans pied, est proche du kadangba banda et ngombe et du na-nbanga zandé. Le tronc allongé est de section rectangulaire, massif ou avec une pointe effilée en forme de «poignard» (croquis II, a, b). L'autre extrémité porte une tête et un cou, qui les rapproche des « allume-feu », mais la sculpture est plus figurative. Il semble n'exister que dans les groupes d'influence kuba, sous l'impulsion des Tchokwe, a-t-on dit sans le démontrer; cette forme naviculaire pourrait avoir été transmise aux Banda par les Ngombe 3.
- 3. L'itumbwa dont le support est pourvu de quatre pieds est de beaucoup la forme instrumentale la mieux connue. On a relié les figurations anthropomorphes et zoomorphes des supports, très belles, à l'existence de modèles sculptés empruntés à des statues religieuses et à des fétiches de chasse ; d'où la représentation du chien de chasse, la sacralisation du crocodile 4, etc. Il existe une parenté morphologique des itumba en forme de « poignard » avec certaines statuettes nkisi des Kongo, une parenté du frottoir ngangela avec certaines statuettes du panier à divination 5, dérivées elles-mêmes de modèles lunda, ce qui pousse à souligner l'importance des groupes Lunda dans la diffusion des frottoirs d'ouest en est.

Dans ce foyer, on a fait dériver la figuration des bois frottés divinatoires de modèles extérieurs aux frottoirs : statuettes servant à la divination ou appartenant à un culte, fétiches de chasse 6. Selon cette hypothèse, les formes abstraites sont les plus anciennes. Chez les Zandé où l'art plastique est restreint et l'iwa abstrait, Burssens propose la même hypothèse, bien que l'influence soit inverse : ce sont les formes abstraites des frottoirs zandé qui auraient inspiré directement la stylisation des quelques 450 statuettes du culte de Yanda qu'il a rassemblées. Ainsi donc, des reliefs, fonctions instrumentales, se sont transformées en statues humaines ou animales, selon l'évocation proposée par chaque modèle ; la figuration a eu lieu soit sur le frottoir lui-même, comme au Kassaï, soit sur un objet de culte lié à la divination, comme chez les Zandé.

<sup>1.</sup> HAUENSTEIN, 1961. On les retrouve aussi dans l'Est, chez les Lugbara et au Nyoro.

<sup>2.</sup> Pour les Tchokwe ou Ngangela, M. MESQUITELA dispose de plusieurs photos de ce type ; les surfaces de frottement étant, l'une concave, l'autre convexe. Baumann et Westermann ont signalé une « amulette d'arc » (p. 169) dont la forme rappelle les frottoirs Kuba.

<sup>3.</sup> Voir pl. V, photos nº 12.
4. Voir Pl. III, photos nº 6, 7; Pl. V, photos nº 12 a, 13. La cloche est sans doute celle qui sonne quand le devin découvre le sorcier.

<sup>5.</sup> Mesquitela, Hauenstein.

<sup>6.</sup> THOMAS Th., p. 82, 1960.

A cette hypothèse assez séduisante, nous pouvons ajouter que chez les Nzakara où l'art plastique est restreint aux instruments de musique kundi, l'iwa est nonfiguratif comme d'ailleurs les bâtons figurant Yanda. Ceux-ci sont de simples cylindres de bois ; une extrémité est légèrement renflée, ce qui peut évoquer une tête, ou limitée par une incision, ce qui peut évoquer un cou. Elle est creusée et cette invagination s'appelle « la bouche ». Il serait intéressant de poursuivre cette comparaison chez les Banda qui ont à la fois des kadangba figuratifs ou des iwa non figuratifs et des statuettes de Yanda plus ou moins figuratives.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous sommes insuffisamment renseignés pour restituer a posteriori l'histoire de la diffusion des frottoirs divinatoires, Cependant, la diversité des formes dans les deux régions, Uéllé et Kassaï, alimente l'hypothèse d'une extension des frottoirs à main à tout le réseau hydrographique du fleuve Congo avant l'ère des spécialisations. L'absence de frottoirs divinatoires chez les Mongo-Nkundu fait un énorme trou sur la carte, mais les études sur leur régression démographique ont éclipsé les autres recherches. Les découvertes récentes chez les Zandé autorisent à penser que l'absence de description peut être ignorance. L'existence d'un frottoir à Bassoko, sur le Haut-Congo n'est peut-être pas un fait isolé 1.

### III. a. Le fonctionnement des frottoirs divinatoires et leur origine.

Les considérations technologiques sur le maniement et le fonctionnement des différents frottoirs permettent d'appuyer cette hypothèse. Près de la rivière Oubangui, la plupart des instruments appelés iwa, semblent dériver du mbeti ou beti ba-bwa et mangbetu mais les Mamvu le tiendraient des Zandé<sup>2</sup>. L'appareil iwa est remarquablement adapté à une double fonction d'«adhérence-claquement » chez les Nzakara, Zandé, Banda de l'Est, Ngbandi et A-babua (Pl. VI, photo nº 16). En effet. le support repose sur le sol par deux pieds ; la branche inclinée qui part du corps de cette pièce jusqu'au sol et qui a été appelé pied (nous l'appelons manche), permet à l'opérateur d'immobiliser la pièce sous son pied gauche. La surface de frottement est maximale, car la pièce supérieure, ou frotteur, se superpose très exactement au support. Le devin le tient fermement en main, grâce à sa poignée verticale ; il lui imprime un mouvement circulaire, puis de va-et-vient avec la main 3, tandis que le pied immbobilise le support. Lorsque les surfaces adhèrent, l'instrument est soulevé en un bloc unique au-dessus du sol, malgré les efforts apparents du devin pour maintenir le support au sol en appuyant le pied sur le manche. L'appareil. en retombant, claque sur son socle de bois. Cette envolée d'un bloc homogène est le signe marquant traduisant à la fois la force de l'adhérence physique et la réponse : oui, iwa est d'accord avec l'hypothèse du devin. Il confère à l'instrument un aspect de statue monolithe, surtout lorsque le devin l'agite pour en menacer un menteur.

<sup>1.</sup> En 1965, F. Lamal annonçait une enquête menée par une Université d'Afrique du sud. Une enquête serait en cours à Kampala. D'autre part, un livre du R. P. O. Bouritius doit être édité prochainement à Tervuren sur ce sujet à la suite d'une enquête faite près des missionnaires d'Afrique centrale en 1954-1958 et des collections des musées. Aucun travail n'est signalé chez les Mongo-Nkundo; l'ouvrage du R. P. Bouritius apporte-t-il des éléments nouveaux sur ce groupe, je l'ignore.

<sup>2.</sup> D'après Van Geluwe, p. 82, 1957, les zandé, qui ont la forme iwa plus fonctionnelle, réserveraient le terme beti aux types d appareils moins spécialisés. D'après Colonne, 1921, biti aurait une surface ronde.

<sup>3.</sup> Mouvement circulaire chez les Banda, d'après le R. P. TISSERANT, 1924.

Cette impression de « statue » et les claquements qui accompagnent la manœuvre font apparaître une certaine ressemblance entre l'iwa zandé, certains mapingo de l'Uellé-Ituri et les kakatora ou lubuko luba ¹, blocs ou statuette que l'on frotte et claque sur le sol. Le cou du lubuko est orné d'un collier de perles ou d'une cordelette comme l'étaient celui des itomba et la poignée de certains iwa; nous avons alors l'impression que cette poignée est une tête et un cou.

La représentation que les gens se font de cet appareil correspond-elle à cette impression? Si nous l'ignorons pour la plupart des sociétés, nous savons que, pour les Zandé et les Banda, le frotteur serait l'homme; le support, la femme; la planchette sur laquelle repose l'appareil est parfois « la mère » ². Cette symbolisation de la famille, très intéressante en soi, est différente chez les Nzakara qui appellent les deux pièces : la mère et l'enfant; l'ensemble évoque un chef, donc masculin, posé sur « son trône » (= planchette).

Le centre du foyer qui correspond aux anciens royaumes bandia, paraît avoir le frottoir le plus perfectionné. Dans les régions marginales de l'Uellé-Ituri, l'appareil n'atteint pas cette perfection fonctionnelle. Il ressemble, en non-figuratif, aux *itombwa* kuba. Dans les deux zones en effet, le support offre une surface de frottement plus grande que celle du frottoir supérieur. Celui-ci se présente parfois comme un simple « tampon » de bois ou une demi-sphère, dépourvue de poignée, dont la forme et le mouvement évoquent la pierre à moudre. Le frotteur glisse longuement sur le support. Il semble écraser quelque invisible chose. Le frottement et l'arrêt du glissement sont deux actions également marquantes. D'après J. Maes, l'adhérence peut se vérifier en retournant l'appareil, ce qui s'explique lorsqu'on compare le poids élevé du support comparé à celui du frottoir.

La réputation d'être premier ngombo, le père des instruments divinatoires et d'avoir été introduit par les Lunda 3. La glissière est mâle; la statuette qui glisse est femelle 4. La réponse « oui » ou « non » aux questions du devin est fournie, non par l'adhérence, mais par la position de la statuette selon qu'elle s'est arrêtée vers le devin ou à l'extrémité opposée du glissoir. Faut-il imputer cette glissière aux apports portugais dans l'artisanat des menuisiers? Peut-être. En tout cas, cette forme instrumentale paraît dériver du frottoir à main que l'on trouve dans sa forme la plus fruste chez les Yaka 5, Suku, Yansi, Sakata et les Lunda. Quant à la rainure, elle n'est pas sans évoquer les allume-feu à rainure spécifique du Kassaï 6. L'influence de l'Uellé sur cette spécialisation est nulle. L'influence du Kassaï sur l'iwa du Mbomou daterait, d'après Colonne, du mouvement Yaka-Zimba, vers 1750.

Le foyer sud et le foyer nord semblent donc n'avoir eu d'influence directe l'un sur l'autre qu'avant la spécialisation des frottoirs; les perfectionnements se sont ensuite faits sur place, sous l'influence de la culture et de l'art local; les apports se sont transmis de groupe à groupe par voie de voisinage, sauf entre Kassaï et Banda-Mandjia,

<sup>1.</sup> Au Katanga, les claquements sont un bruit familier qui indiquent au passant les consultations (Mgr Cuve-LIER, 1942-1945).

<sup>2.</sup> R. P. TISSERANT, Mgr LAGAE, A. RETEL, 1968.

<sup>3.</sup> Bastin M. L., 1958; Mesquitela L., thèse Paris, 1969.

<sup>4.</sup> A l'inverse de l'Oubangui, où le support est mâle et le frottoir femelle.

<sup>5.</sup> Voir Pl. III, photo no 3.

<sup>6.</sup> Annales du Musée du Congo, VI, p. 81-141. Il faut remarquer que les «cous» ou rainure existant sur les frottoirs du type II en particulier n'ont pas de raison fonctionnelle.

I57

où les échanges ont produit les formes dites naviculaires, particulières à cette zone. Le kadangba banda, figuratif, est en effet une réplique directe mais isolée des itumbwa kété, kuba et ngombe 1. Il existe même une extraordinaire ressemblance entre les têtes animales du frottoir banda (photo n° 9) et certaines de celles du Kassaï (frottoir kongo, photo n° 12h). Cette parenté semble résulter du cheminement des bateliers des affluents gauche jusqu'au fleuve, auquel auraient participé les pêcheurs-commerçants ngombe. La forme naviculaire de l'instrument (II a et II b) est commune aux deux foyers mais dans un champ étroit. De même les frotteurs Kongo impliquent des échanges directs avec le Kassaï.

A l'est, la stylisation géométrique des frottoirs mangbetu, mamvu et même lese (croquis II c et photos nº 10, 14) semble dériver des supports à forme animale du Kassaï. Le triangle central du support n'est d'aucune utilité pour le fonctionnement, mais il évoque « le ventre » des formes animales du Kassaï. Pourquoi a-t-il deux pieds qui en évoquent quatre alors que les autres modèles de l'Uellé en ont soit quatre d'un autre style, soit deux arrondis? Nous y voyons une influence du Kassaï vers l'Ituri et, s'arrêtant à l'Uellé, passant au confluent Bassoko, bien que l'intensité des courants migratoires du nord vers le sud-ouest (Yansi, Karé ²...) tende à suggérer l'inverse.

Ce courant sud-ouest nord-est n'est pas limité aux frottoirs divinatoires. Les représentations d'ancêtres bandia, au sud de Mbomou, par des bracelets de cuivre, sont importées du sud, disent les indigènes. On en retrouve chez les Mbala du Kassaï ³. Le courant culturel sud-nord a dû passer à l'est du premier, avec peut-être un emprunt luba pour le frottoir iwa. En tout cas, les Lunda ont joué un rôle important dans la diffusion des frottoirs au début de leur spécialisation et même à l'origine. Ils utilisent aussi à des fins divinatoires le frottement de certains instruments servant à préparer la nourriture. Le Dr Fourche a décrit chez les Lulua, à côté de frottoirs spécialisés, sept instruments ou accessoires à moudre la farine servant à la divination. Les produits de concassage, les poudres ou farines, sont aussi utilisés à des fins divinatoires mais la technique rejoint alors la divination par le frottement des mains qui utilise des poudres et des cendres. D'autre part, les surfaces frottées ne sont pas imbibées d'eau. Il y a blocage et non adhérence, comme en Angola. Ceci pourrait expliquer la spécialisation des frottoirs selon le geste utile des pierres à moudre au Kassaï.

On peut penser aussi, comme le fait Schilde, que l'obtention du feu par le frottement de deux bois expliquerait le prestige de cette pratique divinatoire et son succès. On peut rapprocher les frottoirs zandé, kuba et pendé dits « en poignard » (II), des arcs servant à l'obtention du feu. L'existence d'une gorge fortement accentuée est inutile dans la technique divinatoire, alors qu'elle est un élément indispensable des allume-feu; il en est de même pour la cordelette enroulée parfois autour de la gorge. Notons aussi que chez les Ba-rundi, le feu et la divination font appel au frottement de deux bois perpendiculaires; les Kavirondo frottent deux bois perpendiculaires et pour obtenir du feu et pour détecter le coupable; on énumère des noms et lorsque les bois « se bloquent », le coupable est ainsi désigné. Cette

<sup>1.</sup> Croquis du R. P. Tisserant.

<sup>2.</sup> Avelot R., Anthropologie, 197-240, 1913; migration des Karé du Bahr-el Gazal au Gabon, Swartenbroeckx P., Zaîre, 721-758, 1948. Migration des Yansi du Haut-Oubangui jusqu'au Kwango.

<sup>3.</sup> De Pierpont, p. 192, 1932. Le bracelet héréditaire est aussi un insigne roval luba et lunda.

épreuve qui précède l'ordalie par le fer rougi dans l'est de l'Afrique, éveille donc la notion du feu, tandis que l'ordalie fait appel à ses effets caustiques 1.

# III. b. Les objets apparentés à la divination par le frottement.

L'examen technologique et descriptif des diverses formes instrumentales de la divination par les bois frottés nous a amené à les relier à deux techniques : le frottement des pierres à moudre, le frottement des allume-feu.

Pour vérifier cette hypothèse et l'élargir en cherchant d'autres instruments courants qui ont pu inspirer les frottoirs divinatoires, il faudrait passer en revue les instruments usuels frottés dans un but de divination. Il faudrait y adjoindre les techniques utilisant les « bois qui claquent » et les bois qui « collent », car ces mamanœuvres sont incluses dans le maniement de l'iwa. Notre documentation est trop pauvre pour réaliser un tel programme. Toutefois, la revue succinte que nous avons opérée permet de lancer quelques lignes directrices.

Certains dawa et mapingo désignent des bois superposés en équilibre dont le principe est différent; le hasard y a la plus grande part (à l'inverse des frottoirs des types II et III). Il faut donc les exclure, bien que l'ingéniosité de certains instruments soit attirante. Par contre, il faudrait inclure dans les gestes usuels de frottement le polissage du bois et la confection des ficelles; il faudrait peut-être en rapprocher les augures préalables aux ordalies, telle l'observation de la chute des écorces de l'Erythrophlaeum Guinéensis; les morceaux qui tombent du « bon côté » sont les seuls à être utilisés pour fabriquer le breuvage empoisonné de l'ordalie.

#### III. c. Les objets non spécialisés frottés dans un but divinatoire.

I. Le frottement des mains est utilisé de façon très diffuse en Afrique pour la divination qu'il s'agisse du frottement des paumes ou du frottement d'une poudre dans la paume du pouce : Afrique du Sud : Bergdama ; Tanzanie : Safwa, Kondé ; Afrique centrale, Oubangui : Zandé, Nzakara, Mandjia, Haute-Sanga, Gbaya ; Angola : Ambo, Nyaneka ; Cameroun : Bamileke, jusqu'au golfe de Guinée : Junkun, Mambila.

Cette pratique a été reliée par Schilde <sup>2</sup> à la divination par les bois frottés à la suite de l'observation des Konongo. Leurs devins commencent par tremper les mains dans une marmite remplie d'une préparation d'eau chauffée avec des sucs végétaux et des feuilles. Cette sauce doit être collante, car le devin sort les mains pour les frotter contre les parois externes de la marmite et elles adhèrent ou non au récipient. On peut donc aussi la relier à l'ordalie par l'eau bouillante.

- 2. Le frottement d'une pipe est aussi une pratique diffuse. On la rencontre par exemple chez les Songo, les Nzakara et Zandé, les Gbaya; sans doute la liste estelle longue.
- 3. Le frottement des haches, des pots, des fruits, des manches, des pierres, des plats en bois... glissement en va-et-vient et blocage.

<sup>1.</sup> CUVELIER G., 1942-45; DANHOLZ, 1916. Tandis que chez les Kuba où divination par les bois frottés et épreuve du poison sont liées, les frottoirs divinatoires et les réceptacles à poudre rouge ont des formes comparables. J. Maës, Tooverbelden uit Kongo, Ethnogr., VI, II, 1, 1935, fig. 6 et 7.

2. SCHILDE, p. 94-96, 1940.

Nos	ETHNIE	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL	USAGE (F = familiel S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION

a. Les bois qui » claquent » (Katanga), instruments spécialisés non spécialisés.

40 a	Luba	lubuko et kakalora	statuette » qui va et vient » et qui claque ou se fixe sur le sol ou une planche  Damman, p. 148, 1964 Cuvelier, p. 548- 51, 1942-45
40 b	Bena Mpété	_	« planchette » (?) qui claque et re- mue si oui; im- mobile si non

b. Les bois qui » collent ».

41	Zandé	mapingo	bois ou termitière qui colle contre un tronc d'arbre
42	Mangbetu		
43	Ba-Luba de Jadotville et Balaba	mutubo mapinga <sup>1</sup>	fer de hache frotté contre la main deux branches qui collent contre un arbre
44	Lunda	matete	id. contre la hutte de l'accusé Cuvelier, p. 551-553, 1942-45
45	Bena Mitumba	dikoko	sommet d'une ter $id$ . $id$ . arbre
46	Balembu	dikoko	id. $id.$
47	Safwa (Tanzanie)	itengo	banc sculpté sur- monté d'un dis- que à poignée ou d'une tête sculptée  Kootz- Kretschmer, p. 258-260, 1926

<sup>1.</sup> Dériverait du mapingo mangbetu et Zandé.

3. Le frottement des haches, des pots, des fruits, des manches, des pierres, des plats en bois... glissement en va-et-vient et blocage.

	,				
Nos	ETHNIE	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL	USAGE (F = familial S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION
	KATANGA <sup>1</sup> : Luba, Kunda, Yeke, Laba, Lembu, Lunda, Yobia, Pundwe, Uschi	instruments usuels: hache (manche ou fer), pilon, oreiller, caillou, étrier kakatora	F	glissement aisé sur le sol puis dif- ficile et arrêt au nom du coupable	
	Afrique du Sud: Zoulou	corne frottée <sup>2</sup>		glissement sur le sol, arrêt indique le coupable	
	AFRIQUE ORIENTALE: Hehe, Bena, Buve, Sove (Kenya) Quelques ethnies de TANZANIE et Rhodésie dont les Bemba Fipa, Goma	id. bois divers ndawa		blocage au nom du coupable frottement d'une pierre sur un pot	p. 218, 1967 Whiteley, 1950
	Kavirondo (Bantou) Rwanda	muko		de deux bois perpendiculaires frottement d'un objet plat sur un	Smets, 1958 Schilde, p. 92, 95, 1940 Arnoux, Anthropos, p. 52,
				plateau divina- toire 3, baguettes frottées perpendi- culairement	1917
	Burundi			frottement d'un gobelet de bois	Ankerman, p. 359, 363, 365, 1929
	R: C. A. : Banda	kozo		noix de rônier coupée en deux morceaux, frottés	R. P. Tisserant
	Nigeria: Ibo et Aro	-		un ustensile en fer frotté contre un bois	Butt-Thompson, p. 61, 1929

Le frottement des haches, très en honneur au Katanga (Luba), est lié à l'épreuve du fer rougi; on le retrouve aussi chez les Ba-Lala de la Sakania d'après Lambo: frottement d'un bois sur un manche de pioche (p. 295, 1946).
 Les frottements des cornes, comme leur utilisation magique et religieuse, sont spécifiques de l'Est.
 Procédé divinatoire utilisé par les vieilles femmes.

Nos	ETHNIE	NOM DE L'INSTRUMENT ET TYPE D'APPAREIL	USAGE (F = familiel S = spécialiste devin du chef)	FORME	DOCUMENTATION
	SOUDAN (lieu) ?			ustensile sur ?	Butt-Thompson, p. 61, Londres,
				une petite pierre sur une grosse	1929 Monteil, p. 56, 1927
	CAMEROUN: Ewondo			une pierre	Pogge, p. 37, 1880
	Côte d'Ivoire/ Libéria : Toma			un bracelet frotté sur le bras	Gamory- Dubourdin, p. 288, 1926

### 4. Les bois « qui glissent ».

Tanganyika (Hehe), Ouganda, Guinée (D. Paulme, 1954) etc.

Un premier coup d'œil sur la littérature ethnologique effectué à l'occasion d'un travail de synthèse sur les ordalies corporelles en Afrique Noire nous a fait percevoir une grande diversité et une grande ingéniosité. Outre les instruments usuels, on utilise des éléments végétaux : fibres, cordes, fruits, écorces, baguettes de bois... pour les faire glisser dans un mouvement circulaire ou de va-et-vient, ou même pendulaire. Le signe recherché est en général un arrêt de mouvement. L'observation des éléments de la nature, les arbres en particulier et l'idée qu'une vie intelligente et organisée y réside, a pu inspirer de nombreuses variantes. Nous sommes très loin, avec ces techniques élémentaires, des frottoirs divinatoires du Mbomou et du Kassaï; mais, ces gestes usuels ont pu inspirer les frottoirs élémentaires qui utilisent un « blocage » ou « non-blocage du glissement », processus différent de l'adhérence recherchée après imbibition des surfaces frottées. Ces bois qui glissent et qui se bloquent sont réservés généralement à la détection d'un coupable. Le processus d'enquête rejoint d'autres techniques élémentaires comme le « bâton qui frappe exclusivement le coupable », en Sierra Leone.

Dans les frottoirs spécialisés qui « collent » le signe est répétitif à volonté, il permet un long dialogue et une instruction au cours des procès les plus variés. Le spécialiste a généralement un « bâton qui frappe » avec lequel il frappe le pied de l'iwa, à la fin de la consultation, lorsqu'il appelle le jugement de l'ordalie sur l'intéressé.

L'enregistrement de consultations chez les devins (sur magnétophone) 1 et le film que nous avons tourné sur la manipulation des frottoirs 2 permet une analyse plus précise où signes visuels et sonores prennent leur place. Les éléments comparatifs de cet ordre manquent encore. Enfin, il faudrait pouvoir réfléchir sur les termes

<sup>1.</sup> Oracles et ordalies chez les Nzakara, 1969.

<sup>2. 4</sup> Justice coutumière , Institut du Film scientifique, 96, Bd. Raspail, Paris.

et les épithètes qui qualifient les instruments et leur fonctionnement pour reconstruire l'histoire des frottoirs divinatoires. Un troisième aspect est encore à considérer, c'est leur fonction sociale.

# IV. LA FONCTION SOCIALE DU FROTTOIR DIVINATOIRE; LA SPÉCIALISATION DES DEVINS.

Le frottoir divinatoire a été un instrument populaire dans les sociétés tribales des deux foyers; au nord, chez les Banda, Manjdia, Zandé, etc., au sud chez les Lele, Mbala, Lulua ou les Kongo. Le chef de famille ou de lignage l'utilisait quotidiennement et à tout propos: pour rechercher la cause d'une maladie, d'un accident, de la perte des récoltes ou des événements malchanceux en général. Il l'employait au vu et au su de ses voisins quasi quotidiennement, dans le hangar des hommes; l'intelligence de ses consultations lui attirait des visiteurs et contribuait à sa renommée <sup>1</sup>.

Dans les sociétés qui ont évolué vers un pouvoir central, le frottoir divinatoire est devenu l'apanage des spécialistes au service des chefs politiques, aussi bien dans les royaumes Zandé et Mangbetu que dans ceux des Kongo ou des Kuba. Il était un moyen d'enquête, une aide judiciaire au tribunal; il était le préalable indispensable à l'ordalie par le poison 2. Vansina a décrit le rôle politique de ces épreuves couplées : oracle par le frottement, épreuve du poison, lors de l'essor des royaumes Kuba et Lunda. Le frottoir divinatoire révélait aux juges coupables et sorciers; l'ordalie par le poison confirmait la révélation, exerçant ainsi une action complémentaire : celle d'un jugement suprême, irrévocable. M. Mesquitela Lima décrit la même association chez les devins spécialistes ngangela, en Angola. Mgr Lagae et Evans-Pritchard ont fait les mêmes observations chez les Zandé 3. Chez leurs voisins, les Nzakara, les épreuves couplées « oracle par les bois frottés/épreuve du poison » étaient pratiquées au tribunal par des spécialistes au service du roi et des chefs. A la fin du XIXe siècle, au temps du roi Mbali et de son fils Bangassou, le prestige de ces épreuves judiciaires a aidé les conquérants du groupe Bandia à asseoir une autorité parfois défaillante sur leurs sujets et rivaux 4. Cette utilisation en justice est devenue progressivement une sorte de monopole qui a réussi à faire disparaître la pratique familiale. La maîtrise technique acquise par ces devins du roi au cours de leur initiation favorisait une progression continue des techniques qui contribuait à éclipser la pratique familiale.

Dans ce contexte politique, on peut supposer que la divination par le frottement a été diffusée dans tout le bassin du Congo à une époque antérieure aux grands royaumes; dans ceux-ci elle a survécu, parfois appauvrie de ses éléments frustes mais enrichie d'instruments de plus en plus fonctionnels, dans la mesure où elle a servi le pouvoir des rois et des chefs. Cavazzi le signale en 1688 dans le royaume Congo dans une aire où il semble avoir disparu. Les frottoirs lese, mamvu, ngbaka

<sup>1.</sup> R. P. TISSERANT, 1924.

<sup>2.</sup> Vansina, 1958. Dans l'Afrique de l'Est, l'ordalie la plus usitée était l'épreuve du fer rougi; cette préférence allait de pair avec une grande maîtrise des techniques sidérurgiques.

<sup>3.</sup> Voir A. Thuriaux-Hennebert sur les royaumes zandé; E. de Dampierre sur le royaume bandia-nzakara,

<sup>4.</sup> A. RETEL, 1968. p. 26-27, 65, les accusations portaient le masque de la sorcellerie.

et ngbandi n'ont jamais atteint le degré de fonctionnalité qu'on trouve dans les royaumes nzakara et zandé du Haut-Oubangui là où les conquérants bandia ont formé une série de royaumes autonomes appelés sultanats, aux dépens des groupes Zandé occidentaux, Ngbandi du Nord et Nzakara.

Nous savons aussi que dans les sociétés où l'utilisation des frottoirs a été exclusivement familiale, comme chez les Banda, les Mandjia, les Gbaya et les Ngbaka de la République centrafricaine, l'instrument n'est presque plus utilisé; il a disparu chez les Gbaya. Cette régression dans des sociétés tribales ou dans un royaume dont l'effritement est ancien comme celui des Kongo, amène l'hypothèse suivante : l'apport culturel des prestigieux frottoirs se maintient mieux dans un royaume que dans des groupes tribaux.

Ces considérations alimentent aussi l'hypothèse d'une diversification locale des frottoirs divinatoires sous l'impulsion des cours de justice royales et féodales, aussi bien au Kassaï (Kuba) qu'en Uellé-Oubangui (Bandia) et une spécialisation des formes dans chaque société sous l'influence de modèles statutaires existant soit dans des cultes ou dans des sectes religieuses d'initiés, soit dans d'autres cérémonies d'initiation (circoncision). Les devins spécialisés au service des chefs, ont joué un double rôle; ils ont permis, grâce à l'initiation, un perfectionnement progressif des techniques et des formes instrumentales; ils ont établi une sorte de monopole au détriment de l'usage familial. L'association de l'oracle par les bois frottés et de l'ordalie par le poison en accentuant le prestige de cette technique divinatoire a contribué à réduire les formes frustes de l'usage familial. C'est sans doute ce qui explique que le centre des deux foyers soit le siège à la fois de royaumes à régime féodal et des producteurs des plus beaux instruments.

La coexistence de formes semblables dans les deux régions apparemment privilégiées traduit une influence culturelle réciproque des royaumes, en face de laquelle les grands courants migratoires vers le sud, les plus importants, ont eu une portée insignifiante. L'histoire du royaume nzakara semble montrer que les instruments à portée religieuse des vaincus ou des immigrés ont été annihilés par le groupe dominant, alors que les apports économiques ont été reçus. L'observation d'une grande diversité des frottoirs divinatoires malgré une certaine homogénéité régionale pose les questions des liens entre les modes de migration, des formes de contact entre deux sociétés et de l'apport culturel reçu ou donné. Les riverains pêcheurs et transporteurs ont un rôle de médiateur, mais lorsqu'il s'agit des fuyards émigrés à l'ère de la traite ou d'immigrants conquérants, les rapports de force comptent dans les échanges culturels. Entre sociétés voisines ou complémentaires, ils ont un rôle important que l'on perçoit à propos des frottoirs divinatoires 1.

# V. LA DIVINATION PAR LE FROTTEMENT EST-ELLE UN ORACLE ET QUEL EST L'ESPRIT QUI PARLE A TRAVERS L'INSTRUMENT ?

Pour terminer, nous voudrions souligner que le prestige de l'instrument divinatoire spécialisé est général, mais que l'esprit qui l'anime est conçu différemment dans chaque société.

<sup>1.</sup> Il serait intéressant de comparer les frottoirs zandé et manghetou dans l'optique d'une recherche sur les rôles de ces royaumes par rapport aux cultures voisines.

Nous avons vu que la divination par les frottoirs spécialisés prend une des premières places dans la hiérarchie des épreuves divinatoires. Il s'agit, en général, d'un oracle car la technique fait une place de plus en plus grande à l'esprit qui anime l'instrument à mesure que son maniement se perfectionne entre les mains des devins quelle que soit la forme du frottoir. C'est un esprit qui anime la statuette lubuko des Luba, mais les invocations et prières que formule le devin au cours de ses recherches montrent qu'un esprit est censé animer les frottoirs de forme abstraite. M. Mesquitela Lima a relevé en Angola les invocations que les devins tchokwe adressent au frottoir à glissière; elles montrent à quel point ceux-ci révèrent l'esprit qui anime l'instrument. Ces invocations se retrouvent chez les Nzakara chez qui l'instrument iwa n'est qu'un intermédiaire. Il est animé par le devin, mais le résultat est réalisé par une puissance surnaturelle dont la présence se manifeste par l'adhérence des surfaces.

Chez les Kuba ou Ngangela, il pourrait s'agir d'un esprit, génie de la Nature, et non d'un ancêtre. Malheureusement, nous sommes très mal informés. Chez les Yansi où les esprits qui animent la divination sont multiples, il semble que l'oracle des bois frottés ait un esprit particulier figuré par un nkissi 2. Chez les Nzakara par contre, il ne s'agit ni d'un dieu appartenant au panthéon comme Fa, le Dieu dahoméen de la sagesse, ni des esprits des ancêtres, mais d'une force abstraite à laquelle les devins ne donnent pas de nom particulier. Elle n'a pas de représentation humaine; on ne lui fait pas d'offrandes ou d'autel. Elle demeure abstraite et s'apparente de près, semble-t-il, au concept de vérité. On pourrait cependant croire en écoutant les devins invoquer des esprits et des ancêtres au cours de la consultation, qu'ils s'adressent à iwa. (Un devin en a nommé jusqu'à quatorze d'affilée). En fait, il s'agit d'évoquer un aréopage : les premiers devins, maintenant morts, qui vivaient dans les cours du roi et des grands chefs bandia et les esprits de ces chefs qui ont fait régner la justice grâce à iwa... Le devin invoque et honore leur mémoire pour qu'ils continuent à le guider wa ye ako mu yo, « comme euxmêmes », à l'assister comme au moment de son initiation ; il reconnaît le mérite qui leur revint lorsqu'il pratique. Cette assemblée incite iwa à venir exercer son action comme il le faisait autrefois. Le même aréopage est invoqué par les devins en pays luba au cours des ordalies.

Un résumé de ce que les devins nzakara nous ont dit de leur instrument iwa bagadi et de leur pratique permettra de voir le prestige des bois frottés.

Iwa a une signification matérielle 3. Il désigne le frottoir divinatoire et ses surfaces planes. L'eau qui les humidifie et les fait coller plus ou moins étroitement grâce à l'adjonction du jus visqueux des plantes kpingbi ou na-kpingbi et kpizinlo est « extérieure à iwa ». Cet intermédiaire qui assure l'adhérence des deux surfaces au contact de l'instrument, est un des « secrets » du devin et peut le « tromper »; c'est-à-dire que les forces invisibles peuvent agir sur cet élément eau, alors qu'elles se heurtent à la force de l'iwa.

Iwa pourrait « coller au hasard », c'est-à-dire sans s'arrêter à une vérité, « si le devin n'était pas à son poste pour percevoir sa force interne, sentir son mouvement et son arrêt ». La ba sa iwa, l'homme qui frotte l'instrument est un intermédiaire

<sup>1.</sup> Voir Oracles et Ordalies chez les Nzakara. Éd. Mouton, p. 123-125, 216-217, 297-298, 344.

<sup>2.</sup> G. DE PLAEN, informations orale, 1968.

<sup>3.</sup> Voir A. Retel-Laurentin, 1969, p. 41-45.

indispensable; son initiation est conçue comme un apprentissage et une alliance avec l'esprit de révélation. Il transmet donc aux « hommes du commun » les manifestations d'iwa, grâce à ce contact. Un tel devin a conscience de la grandeur et des exigences de sa fonction.

Le mot « esprit 1 » disent les informateurs, ne convient pas à iwa. « Il n'est pas, comme les esprits, toujours en mouvement à guetter les actions des hommes par jalousie ou intérêt »... « Iwa n'a pas d'yeux et oreilles comme les esprits », il « sait » au moyen d'une perception très supérieure, semble-t-il, et pour laquelle l'expression des informateurs s'embarrasse. Cette interprétation spiritualiste des faits n'empêche pas les Nzakara d'être réalistes et psychologues. « Quand l'instrument colle, cet événement donne aux questions du devin une apparence grave et imposante lui permettant de poser des questions à l'inculpé paternellement, en le persuadant, en l'intimidant, et en le distrayant. Il le pousse petit à petit à dire la vérité, à avouer le fond de sa pensée, en le persuadant que le devin connaît, par une voie mystérieuse, ses ruses et ses pensées 2 ». « Iwa ne fait pas la volonté de l'homme, mais il est sûr et juste ». « Il venge l'innocent et celui qui est dans son bon droit en punissant le malfaiteur, le corrompu et ceux qui abusent des autres ».

La divination s'appelle aussi iwa; « elle contribue à maintenir la justice dans notre société, car elle dépiste et traque un esprit, un génie, un sorcier, un meneur, un envoûteur, un menteur, un criminel, un jeteur de sort, etc. » Les Nzakara reconnaissent que chez les ba-do-ngangà nzakara 3, la divination s'associe à la magie, pour maintenir et établir la justice, mais pas chez les ba sa iwa. C'est pourquoi on les consulte au sujet de ceux qui entravent l'ordre, ngbangà 4, dans les affaires judiciaires ou privées; tôt ou tard, on les démasquera et ils seront punis par le sàna, cette force vigilante intérieure à l'homme « émise par une force surnaturelle et protectrice de Zagi 5 », et qui est forte chez les chefs, les notables et les sages. C'est pourquoi les chefs peuvent éloigner les sorciers et les malfaiteurs en les menaçant à haute voix sur la place de leur village en brandissant leur lance ou leur sceptre (de de mbila). C'est pourquoi, l'homme injustement accusé dit : — mi gele kanà e du, à nà yùk'é kungba, sànà e té = je n'ai pas fait cela; on me fait souffrir pour rien, que sana soit avec moi »; certains ajoutent « kpati Zagi », à cause de ce Dieu «inaccessible » auquel on adresse des offrandes à l'entrée du village sur d'immenses perches fourchues.

Il ressort de ces conversations avec les devins que ceux-ci ont une grande conscience professionnelle soutenue à la fois par l'idée qu'ils se font d'iwa extérieur à eux et du sana qui est en eux. Les Nzakara soulignent le prestige de la divination par les bois frottés, par le fait que toutes les révélations sont pratiquement contrôlées par elle; c'est à elle que les chefs s'adressent dans les litiges qu'on leur soumet. Lorsque la consultation est suivie d'une épreuve du poison benge sur un poussin, ce n'est pas pour « contrôler » l'oracle des bois frottés,, car cet esprit est clairvoyant et infaillible. Les deux épreuves ont une fonction de complément. L'oracle des bois frottés est un esprit clairvoyant ; il révèle ce qui est caché aux

<sup>1.</sup> Mbasina.

<sup>2.</sup> Informations recueillies près des devins Bagui et Ba-kiwiti, voir Oracles et ordalies chez les Nzakara, p. 50-54, photos 7 et 8, p. 65, 1968.

<sup>3.</sup> Oracles et ordalies chez les Nzakara, 1968, p. 94-98.

<sup>4.</sup> Nous avons vu qu'un des frottoirs zandé s'appelait da ngbanga ou na ngbanga.

<sup>5.</sup> Zagi désigne l'être suprême distant des hommes, le Très-Haut, et aussi l'extérieur (sana est intérieur).

hommes; l'épreuve du poison a une fonction complémentaire : elle est un jugement. En pratique, les deux épreuves concordent, ce qui souligne d'une part la maîtrise technique des devins, mais aussi l'autonomie des deux concepts : voir clair, juger.

La dignité et la perspicacité des devins qui pratiquent ainsi sont soutenues par leur foi en une force externe surnaturelle qui anime *iwa*, et par la notion d'une force interne émanant de la conscience individuelle, le *sana*; elles sont aussi soutenues par l'idée que ces deux forces, mues par celle du langage 1, peuvent accomplir et rétablir la justice. Cette explication donnée en 1960 reflète certainement une influence chrétienne mais son support préexistait à l'apport des missions. Chez les Nzakara où l'action des missions a pénétré avec les catéchistes jusqu'au cœur du village, les modifications conceptuelles concernant les *iwa* ont sans doute sauvé ces instruments de la destruction pendant plus d'une génération alors que la plupart des objets dits « diaboliques », notamment ceux qui servaient au culte des ancêtres, ont été détruits par l'eau et le feu au cours de cérémonies collectives d'exorcisme. Actuellement *iwa* disparaît, il n'est plus pratiqué que par quelques hommes d'âge qui se retirent dans les villages où l'influence missionnaire est relativement tolérante ou lointaine.

Nous avons donc, avec les Nzakara, l'exemple d'une société qui a perfectionné le frottoir divinatoire et l'a élevé au rang d'oracle sans intervention extérieure. Les conquérants bandia ont introduit l'instrument et ont appelé des spécialistes zandé à leur cour. La société a apporté des perfectionnements qui semblent surclasser la technique zandé et conférer un prestige particulier à l'oracle nzakara par les bois frottés.

Ceci semble souligner l'action des royaumes sur le perfectionnement local de cette technique en favorisant des écoles de spécialistes et l'association de l'oracle par les bois frottés avec une épreuve judiciaire, l'ordalie par le poison. C'est pourquoi aussi, cette technique s'est développée et perfectionnée au centre de régions qui possédaient déjà des frottoirs divinatoires.

### 1. LISTE ALPHABÉTIQUE DES ETHNIES

Nom, nº d'ordre selon carte, région géographique ².

— Éventuellement référence des documents photographiques.

Babanki (?) Cameroun.

Babgbwe.

Bali, no 19, Kongo-Kinshasa, Aruwimi.

Bambala, voir Bushongo.

Banda, nº 5, Bambari RCA. — Pl. IV, photo nº 9. (II a), Musée de l'Homme, 37.51.33. Bandia, nº 11, Mbomou, croquis A, II b.

Bangba, nº 17 b, Ouellé. — Pl. VI, photo nº 19.

Banziri, nº 2, RCA, riverains Congo. Annales du Musée du Congo, 1902-1906, fig. 100. Barambo ou A-ba-rambo, nº 15, Ouellé.

- 1. Le langage vient du « ventre », centre de la vie, de la force de l'homme et de ses mensonges...
- 2. Les noms de fleuves et rivière sont en italiques.

Bendo, no 39, Tanzanie.

Bushongo-Bambala, nº 30, Kassaï. — Pl. V, photo nº 13.

Batwa, nº 31 c, Kassaï.

Bwa, ou A-babua, nº 12, Ouellé-Aruwimi.

Djok ou Badjok, voir no 31 a, Kassaï.

Fipa, no 39, Tanzanie.

Gbaya, nº 3, RCA.

Kaniok, v. nº 31 b, Kassaï.

Kélé, v. nº 31 So, Kassaï.

Kéré, ou makéré, nº 13, Ouellé.

Kété, nº 32, Kassaï.

Kongo | Loango, nº 23. — Pl. IV, nº 11, (III), Musée de l'Homme, nº 13.2.26. Nord-Kassaï (Buende, Kété), nº 26. — Pl. V, nº 12, Ann. du Musée du Congo, fig. 101 e, h.

Kuba, nº 31, Kassaï, photo s. — Pl. III, nº 7 (I/II) Tervuren, nº 49.12.16.

Lele ou Bashilele, nº 27, Kassaï.

Logo, nº 22.

Luba ou Ba-luba du Kassaï, nº 37.

Lulua, nº 35, Sud-Kassaï.

Lunda, nº 36, Sud-Kassaï.

Madi ou A-madi, nº 14, Uellé-Mbomou.

Mamvu, nº 17, photo nº 10, Aruwimi.

Mandjia, nº 4, R. C. A. — Pl. IV, photo nº 8, (II a), Musée de l'Homme, nº 37.51.35.

Mangbetu, nº 18, Ouellé-Ituri, photo nº 5.

Medje, nº 18, Ouellé.

Manguttu, voir Mangbetu, nº 18 — Pl. IV, photo nº 10, (II c), Tervuren, nº 9.519.

Moganzulu, nº 15, Ouellé, voir Bwa.

Membuttu, nº 18 b, Ouellé, voir Mangbetu. — Pl. V, nº 14, (II c), Tervuren.

Mpianga, voir nº 31 d, Kassaï.

Ngbaka, no 1, RCA, Lobaye.

Ngbandi, nº 7, Ouellé-Mongala.

Ngangela, nº 34, Angola.

Ngend ou Ngendi, nº 31 g ; Kassaï. — Pl. V, photo nº 12, Ann. du Musée du Congo, 1902-1906, fig. 101 c, d.

Ngombe, no 8, 8 a et 8 b, Congo-Mongala.

Ngong ou Ngongo, nº 31 f, Kassaï. — Pl. V, photo nº 12, Ann. du Musée du Congo. 1902-1906, fig. 101 a, b.

Nkutu, nº 31 h, Nord-Kassaï.

Nyoro, nº 21, Ouganda.

Nzakara, nº 10, RCA, Mbomou. — Pl. VI, photo nº 16, A. Retel-Laurentin.

Pendé occidentaux, nº 32 b, Kwilu. — Pl. III, photo nº 6, (I/II), Tervuren, nº 59.20.92.

Safwa, nº 38, Tanzanie.

Sakata nº 24, Nord-Kassaï.

Séré, nº 12 b, Ituri-Uellé. — Pl. V, nº 15, (III a), Tervuren, nº 11.548; Pl. VI, nº 17, (IV) Tervuren nº 10.923.

So ou Soko, nº 22, Congo-Aruwimi. — Pl. III, photos nº 2, (I a), Tervuren nº 51.67.1, nº 5 (II c), Tervuren, 58.36.1.

Songo Meno, no 31 k, Kassaï-Nord.

Songe, nº 31 j, Kassaï.

Suku, no 28, Kwango-Kwilu.

Tchokwe, no 33, Angola-Kwilu. — Pl. III, photo no 4, Mr Mesquitela Lima.

Yaka, nº 22, Kwango. — Pl. III, photo nº 3, (I a), Tervuren nº 56.90.8.

Yansi, nº 25, Kassaï.

Yacoma, no 9, RCA, Mbomou.

Zandé, nº 16, Uellé-Mbomou. — Pl. III, nº 1, (I a) Tervuren nº 32.452, Pl. VI, nº 18, (III b), Tervuren nº 8790.

2. CARTES: les deux foyers de divination par les bois frottés, p. 140-141.

3. CROQUIS: les types d'instruments, p. 139, 142.

#### BIBLIOGRAPHIE

I. « LE FROTTOIR », INSTRUMENT SPÉCIALISÉ POUR LA DIVINATION.

ANKERMANN (B.). — Ost Afrika; in Schultz-Ewerth, Das Eingeborenenrecht, Stuttgart, 1929, 1930, p. 359, 363, 365.

Annales du Musée du Congo. Notes analytiques sur les collections ethnographiques du Musée du Congo, Ethnographie, III, I, 1902-1906.

P. 193, 315, fig. 696: instrument de divination par les bois qui collent (dawa) et par les bois frottés, dans le Haut-Oubangui et sur la Sankourou.

Annales du Musée du Congo, Les appuie-tête, les trépieds et les appuie-dos. Les allume-feu du Congo belge, Ethnographie, série VI, I, fascicule 3.

Description des allume-feu par J. Maes, p. 81-141. Influence du Kassaï sur les Mangbetu.

ARNOUX (R. P.). — La divination au Ruanda. Anthropos, 12-13, p. 1-57, 1917. Voir p. 52. BASTIN (M.-L.). — Ngombo. Notes sur les instruments de divination employés dans les districts de la Lunda, en Angola. Congo-Tervuren, V, 4, p. 100-106, 1958.

P. 100-101 : description du ngombo ya kakuka Lunda, frottoir à glissière mâle dans lequel glisse un buste de femme.

BAUMANN (H.). — Lunda. Bei Bauern und Jägern in Inner-Angola, Berlin, 1935. Voir p. 81, 147. BEATTIE (J.). — Divination in Bunyoro. Sociologus, XIV, I, p. 44-62, Berlin, 1964.

P. 47: l'oracle des bois frottés, segeto, rudimentaire et non figuratif.

BAUMANN (H.) et WESTERMANN (O.). — Les peuples et les civilisations de l'Afrique. Bibl. scientifique, Payot, Paris, 1967; voir fig. 90, p. 169 et fig. 100, p. 176.

BOURITIUS (G. J.). — Divination als ethnologischer Forschungsgegenstand; ethnopsychische und Kulturhistorische Perspectiven. Actes du VIe Congrès Int. des Sc. Anthr. et Ethnol., Paris, 1960, II, p. 367-372, Paris, 1964.

Bouritius (G. J.). — In archives du R. P. Tisserant, Paris. Enquête sur le « frotte-bois »

BURSSENS (H.). — Yanda Beelden en Mani-sekte bij de Azande. 2 t, Musée royal de l'Afrique

centrale, nouv. série in-4°, Sciences humaines, n° 4, Tervuren, 1962.
P. 39-42, 54, 58, 71, 149, 172, 173, 180, 186, 187: la forme des quatre types de frottoirs fig. 1 à 16: iwa, da ngbanga, makara, est en rapport avec la stylisation des statuettes utilisées pour le culte de Yanda.

- Burssens (H.). Les peuplades de l'entre Congo-Ubangi, Annales du Musée royal du Congo belge, série in-8°, Sc. de l'homme, monogr. ethn., vol. 4, 219 p., Tervuren, 1958.
  - P. 141: « planchettes », instrument divinatoire par le frottement proche de l'iwa du Nord de l'Oubangui.
- Burton (W. F.). Luba religion and magic, in customs and belief. Annales du Musée royal Afr. centr., 35, Tervuren, 1961.
  - P. 68: le lubuko, oracle par « les bois qui claquent ».
- CALONNE-BEAUFAICT (A. de). Introduction à une ethnographie du bassin de l'Oubangui-Uellé et Aruwimi, Institut de Solvay, M. Lamartin, Bruxelles, 1921.
  - P. 184: le bwaga: 2 planches rectangulaires (Zandé); mokwango: 2 cônes qui s'emboîtent (aba-rambo); ewa ou biti: 2 rondelles de bois. Influence du Kassaï sur les Kéré en 1750.
- CAVAZZI (G. A.). Istorica descrittione de tre Regni, Congo. Matamba et Angola, Bologne, 1687, Milan, 1690. P. 83, cité par Lamal.
- CHAUVET (S.). La médecine chez les peuples primitifs, Paris, 1936.
  - P. 42-44: 2 photos d'itombo Bakongo; sur la première, le bouchon frotteur est un buste humain et le support, un animal (genre chien).
- Colrat de Montrosier. Deux ans chez les anthropophages et les sultans du Centre africain. Plon, 326 p., Paris, 1902.
  - L'iwa nzakara (ou joua) au temps du roi Bangassou.
- COMTE (P.). Les nzakkaras, leur pays, leurs mœurs, leurs croyances, etc., 138 p., Bar-le-Duc, 1895.
  - Notes sur l'iwa nzakara.
- CUVELIER (G.). Les preuves judiciaires dans le territoire de Jadotville. Anthropos, XXXVII, 3, 4, 1942-45.
  - P. 539-551: article sur les méthodes divinatoires inductives, dont quelques techniques par le frottement au Katanga.
- DAIGRE (R. P.). Les Bandas de l'Oubangui-Chari. Anthropos, XXVI, p.1931. P. 692: oracles par le frottoir divinatoire kadangba.
- DANHOLZ (J.-J.). In Banna des Geisterglaubens. Lepizig, 1916.
  - P. 52: on énumère des suspects en frottant une hache sur un bois; la hache se bloque lorsqu'on prononce le nom du coupable; celui-ci est alors soumis à l'ordalie par le fer rouge.
- Douglas (M.). The Lele of the Kasaï, I. A. I., Oxford, U. P., 286 p., 1963. P. 157: l'instrument des bois frottés chez les Lele et une photo.
- EVANS-PRITCHARD (E., E.). Witchcraft, oracles and magic among the Azandé. Clarendon Press, 558 p., Oxford, 1937.
  - Un long chapitre sur l'iwa, le «rubbing-board » zandé; la technique et les consultations divinatoires au Soudan.
- EVANS-PRITCHARD (E. E.). Oracle-magic of the A-zande. Sudan notes and records, vol. II, 513 p., Khartoum, 1928.
- EVANS-PRITCHARD (E. E.). The royal Court of Zandé. P. 361-389, 493, 511, 687-713.
- La vie et la condition des devins à la cour des chefs.
- EVEN. Quelques coutumes des populations de la Haute-Sangha. Bull. de la Société des Recherches congolaises, 11, p. 23-32, 1930.
  - P. 353: bois frottés plats et mouillés; arrêt donne le nom du coupable; arbre: kou-dangba.
- Fourche (A.) Dr et Morlinghem (H.). Communication des indigènes du Kasaï avec les âmes des morts. I. R. C. B., Mém., Coll ? in-8°, IX, 2, Bruxelles, 1939.
  - P. 18 : description de plusieurs procédés divinatoires utilisant le frottement de bois, instruments de cuisine ou instruments spécialisés, les *lubuko*.
- Gamory-Dubourdin (P. M.). Notions sur la coutume des Toma de la fontière franco-libérienne. Bull. d'Ét. hist. et scient. du Comité d'A. O. F., 9, 1926.
  - P. 288 : frottement d'un bracelet sur le bras précédé de divination dualiste ; réponse selon glissement ou arrêt du bracelet.
- GARLANDA (U.). Mangbetu, ex cannibali dal cranio allungato. *Universo*, XXXIX, 1, 1958. P. 61-80: l'oracle mapingo.
  - Société des Africanistes.

HAUENSTEIN (A.). — La corbeille aux osselets divinatoires des Tchokwe. Anthropos, LVI, I, 2, p. 114-157, 1961.

L'auteur signale, p. 118, l'olumeta, technique de divination par le frottement d'une écorce sur un bois.

HUTEREAU (A.), HAULEVILLE (baron A. DE) et MAES (Dr J.). — Notes sur la vie familiale et juridique de quelques populations du Congo belge (Pygmées, Azandé et autres populations de l'Uellé). Annales du Musée du Congo belge, Spineux éd., série III, in folio XI, 104 p., Bruxelles, 1909.

Notes sur la divination par le frottement chez les Azandé et Ababua : le dawa, les bâtonnets qui « collent » et le frottement-adhérence de l'instrument iwa, non figuratif.

- JUNKER (W.). Reisen in Afrika 1875-1886, 3 tomes, Hölzel, Wien-Olmutz, 1889. T. II, p. 471-472, l'iwa chez les A-madis.
- KOOTZ-KRETSCHMER (E.). Die Safwa in Ost-Afrika, I, Dr Reimer, Berlin, 1926, (2 T).

T. 1, p. 125, 199, 223, 262, T. II, 197: oracles par l'itengo, le xipendo et le frottement des mains, d'une hache sur un plat.

LAGAE (Mgr C. R.). — Les Azandé ou Niam-Niam. L'organisation zandé. Croyances religieuses et magiques. Coutumes familiales., Bibl. du Congo, Éd. de Jonghe, t. XVIII, Vroomant et C¹e, 223 p., photos, Bruxelles, 1926.

Instrument iwa et épreuve du poison chez les Zandé.

LAGAE (Mgr C. R.). — Les procédés d'augure et de divination chez les A-zandé. Congo, II, V, p. 709-730, 1921.

Iwa zandé, p. 718-720 : description et photo de l'instrument ; rites et interdits, lors de son utilisation.

LALIEUX (Lt.). — Le sultanat de Bangasso. Mouvement géogr., col. 79-82, 94-96, 115-116, 133-135, 160-162, 1896.

Un article sur l'iwa nzakara.

LAMAL (F.). — Ba-Suku et Ba-Yaka des districts du Kwango et Kwilu au Congo, Musée royal de l'Afr. centr., Sc. hum., nº 56, 1965.

P. 194 : instrument non spécialisé chez les Ba-Suku et Ba-Yaka : « potiquet » frotté sur le sol.

Lelong (M. H.). — Mes frères du Congo, Coll. La Chamelle, Éd. Baconnier Frères, Alger, 1946. II., p. 173-175 : frottoirs zandé ; II, p. 331-332 : divination par le frottement chez les Logo.

MACKENZIE. — The spirit ridden konde, London, 1925, (bois qui frappe le coupable).

Maes (J.). — Oracles et fétiches divinatoires au Congo belge. Congo, 5, 738-746, 1925 + 6 photos.

Les bois frottés des Mangbetu et Kuba viennent-ils d'une rencontre des deux groupes au cours de leurs migrations?

MAES (J.). — Fetischen of Tooverbelden vit Kongo: Collections analytiques du Musée du Congo, Ethnographie, VI, II, I, Tervuren 1935.

Fig. 6 et 7: frottoirs figuratifs, chez les Lele et réceptacles à ngula.

MESQUITEA (L.). — Subsidios para a historia. Arqueologia e etnographia dos povos da Lunda, Meseu da Dunda, Lisboa, 1967.

MESQUITELA (L.). — Fonctions sociologiques et signification esthétique des figurines Hamba dans la culture tchokwe, thèse manuscrite, Paris, 1969.

Les textes tchokwe et les invocations prononcées par les devins font de l'instrument divinatoire à glissière « le père de la divination ». Cette pratique qui précédait l'ordalie par le poison leur viendrait des Nganguela.

Molinier (R. P.). — Croyances superstitieuses chez les Ba-bemba. Journal of the African Society, 3, p. 77, 1903.

P. 77: parle de *lubuko*, divination par le frottement d'une hache sur une écorce ou un bois.

MONTEIL (Ch.). — La divination chez les Noirs de l'A. O. F. Paris, Larose, 1927. P. 56: divination par le frottement d'objets usuels.

ORJO DE MARCHAVALETTE (E. D'). — La divination chez les Baluba. Zaïre, VIII, 5, p. 487-505, 1954.

P. 494 et 504 : consultation de l'oracle *lubuko*, invocations à l'oracle ; l'ordalie par le poison, épreuve complémentaire.

- Pogge. Im Reich des Muata Jamvo. Berlin, 1880, p. 36-37.
- RETEL-LAURENTIN (A.). Oracles et ordalies chez les Nzakara. Éd. Mouton, Paris, 1968. Techniques des bois frottés iwa et consultations, traductions et résumés. Photos.
- Schilde. Orakel und Gottesurteile in Afrika, Leipzig, 1940.
  - P. 93-96 : texte et documentation abondante sur la divination par les bois frottés interprétée selon sa thèse des cercles culturels ; une carte, malheureusement, ne spécifie ni les instruments ni leur forme.
- Schweinfurth (G.). Im Hezen von Afrika, Leipzig, 1878; trad. franç., Au cœur de l'Afrique 1868-1871, voyages et découvertes dans les régions inexplorées de l'Afrique, trad. H. Loreau, Paris, Hachette, 1875.
  - P. 304: oracle des bois frottés zandé et mangbetou.
- SELIGMAN (G. et B.-Z.). Pagan tribes of the Nilotic Sudan. Routledge, Londres, 1932.

P. 531: photo et description de l'iwa zandé.

- SMETS (Y.). Choses et autres sur l'Itomo. Un oracle chez les Bakuba. Messagers de Saint-Joseph, XXIX, I, p. 18-19, 12, 42-45, 1958.
  - L'itomo, frottoir divinatoire sert à détecter les sorciers, neki, confirmation étant faite par l'épreuve du poison.
- Soupault (P.). L'art nègre. In : Le Miroir du Congo, t. II, Bruxelles, 1929.
  - P. 220: 4 photos, et descriptions, d'itombwa zoomorphes et anthropomorphes Nkutu, Kété, Lélé et Kuba.
- SWARTENROECKX (P.). Quand l'Ubangi vient du Kwango, Bayansi ou Babangi, Zaïre, II, 7, p. 721-758, juillet 1948. Les Bayansi (riverains du moins) feraient partie de l'exode Haut-Oubangui-Loango.
- TANGHE. De Ngbandi naar get leven geschecht. Bruxelles, 1929.
  - P. 132: l'instrument kadangba sert à détecter le nom du coupable.
- TAUXIER (L.). La religion bambara. Études soudanaises, Geuthner, Paris, 1927.
- THOMAS (Jacqueline). Dictionnaire ngbaka-français (manuscrit).
  - L'instrument de divination par les bois frottés, ngoliu, n'est plus utilisé. Les surfaces adhéraient parfaitement; oracle souvent complété par l'ordalie par le poison.
- THOMAS (Th.). Les itombwa. Objets divinatoires sculptés conservés au Musée royal du Congo belge. Kongo-Overzle, VI, p. 73-83, Tervuren, 1960, Bibl. photos.
  - Essai de classification stylistique des itombwa du Kassaï et hypothèse sur l'origine luba, kuba ou zandé, de ces instruments.
- TISSERANT (R. P. Ch.). La divination chez les Banda et Nzakara vers 1924. Archives des R. P. du Saint-Esprit, Paris.
  - Description du kadangba banda et compte-rendu d'une consultation près de Bambari.
- TORDAY (E.) et JOYCE (T. A.). Les Bushongo. Annales du Musée du Congo belge, série 4, 2, 1910.
  - P. 123: itombo bushongo en forme de crocodile (fig. 101) et bakongo figurant un homme et un animal.
- Un missionnaire. Weissen vätern gesammelte Beobachtungen, Anthropos, 28, p. 157, 1933. Frottement de la hache chez les Fipa, Bende et Wagoma.
- VAN GELUWE (H.). Mamvu, Mangutu et Balese, Mvuba. Annales du Musée royal du Congo belge, in-8°, Monogr. Ethnogr., 3, 195 p., Tervuren, 1957.
  - P. 82: bloc de bois sur lesquel on frotte un tampon (mbaga ou bwaga); il viendrait des
- VAN GELUWE (H.). Les Bali et les peuplades apparentées, Annales du Musée royal du Congo belge, in-80, monogr. etnhogr., 5, 130 p., Tervuren, 1960. Frottoir p. 104.
- VANSINA (J.), D'HERTEFET et TROUWBORST. Les anciens royaumes de la zone interlacustre méridionale, Rwanda, Burundi, Buha, Annales du Musée R. d'Afr. centr., monogr. ethnogr., 6, Tervuren, 1962.
  - P. 149: baguettes divinatoires au Burundi et bibliogr.
- Vansina (J.). Les tribus Ba-Kuba et les peuplades apparentées. Annales du Musée royal du Congo belge, série in-8º, Sciences de l'Homme, Monogr.-Ethnogr., nº 1, Tervuren, 1954. P. 29, 47 : les oracles du roi, itombwa ou lukula, sont suivis de l'épreuve du poison en cas de sorcellerie : si la réponse est affirmative, le disque (frotteur) reste collé sur le dos (du support), de l'animal.

VERGIAT (A. M.). — Mœurs et Coutumes des Mandjias. p. 160-161, Paris, 1937. Comparaison des techniques d'oracles par frottement Banda et Mandjia.

VERHULPEN (E.). — Baluba et Balubaïsés du Katanga, l'Avenir belge, Anvers, 1936.

P. 513: épreuve des bois frottés au tribunal coutumier.

Weisse-Vatern. — Die fischerei bei Utinta am Tanganyika. Anthropos, 28, p. 117-158, 1933. P. 157: deux bois qui collent, maniés par le devin mfumu, chez le Bende et Fipa, sans précision.

Wolfe (A. W.). — In the Ngombe tradition, continuty and change in the Congo, Northwestern U. P., African studies, 7, Pennsylvania, 1961.
P. 123: les bois frottés existent dans les deux groupes étudiés nwesha et ngondji.